This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ACADÉMIE
DE
STANISLAS.
NANCY.
MÉMOIRES

SER. 2

9-11

Digitized by Google

THE
PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY

1-9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY.

Sn. 2 V. 10

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS
DES TRAVAUX
DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE
DES
SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE
DE NANCY,
PENDANT LES ANNÉES 1813, 1814 ET 1815.

A NANCY,
CHEZ C.-J. HISSETTE, IMPRIMEUR
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE.

Août 1817.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS
DES TRAVAUX
DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE
DES
SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE
DE NANCY,
PENDANT LES ANNNÉES 1813, 1814 ET 1815.

Les années qui viennent de s'écouler, si fécondes en événemens politiques, dont les résultats ont ouvert de nouveau pour la France les sources du bonheur, en la rendant au Gouvernement légitime, n'ont pas été aussi favorables à la culture des sciences et des lettres, qui demandent des loisirs, la liberté d'esprit et de faciles communications entre toutes les parties de la république des lettres. Après un silence de plusieurs mois pendant la première invasion, les membres de l'Académie s'étaient rassemblés pour se féliciter de l'issue inespérée d'une crise qui conservait à la patrie sa gloire et sa puissance,

Digitized by Google

alors même qu'elle semblait menacée d'une ruine inévitable ; ils avaient célébré le retour des Princes pacifiques et vertueux, qui nous promettaient le retour d'une longue paix. La compagnie avait recouvré le titre de Société royale, qui rappelle sa véritable origine et les bienfaits de son illustre fondateur. Dans une sécurité profonde, elle avait repris ses utiles travaux, quand de nouveaux malheurs sont venus fondre sur la France. Elle les a vus avec douleur, avec effroi ; mais pénétrée des bontés du Roi, elle a religieusement conservé le titre qui lui avait été rendu et les sentimens qu'il rappelle. Au nom de l'usurpateur, tous les cœurs se sont resserrés, toutes les voix se sont tues *; et pendant que la perfidie triomphante insultait à la fidélité, l'Académie royale déplorait en silence les malheurs de la patrie, opprimée au-dedans par les factieux, menacée au-dehors par l'étranger, et manifestait ainsi son animadversion contre un ordre de choses qui substituait la force à la justice, la puissance des armes à celle des lois, et le despotisme à la liberté.

Fréquemment interrompus, plusieurs fois suspendus, nos travaux ne peuvent être, dans cette

(*) C'est la seule année qu'elle n'ait pas rendu publiquement compte de ses travaux.

Digitized by Google

période, aussi nombreux et aussi importans que dans des temps de calme; ils fixeront cependant encore, nous osons l'espérer, l'attention du public. Des mémoires, des observations de physique, de médecine, ont servi à éclaircir quelques points de doctrine encore incertains. Des recherches chimiques ont jeté du jour sur la composition de plusieurs substances jusqu'alors peu connues; quelques inventions en mécanique ont procuré à cet art de nouvelles ressources. Plusieurs membres de la Société se sont occupés à enrichir notre littérature de productions étrangères; l'antiquité, l'histoire, la science des lois et la poésie enfin n'ont pas été cultivées sans succès.

L'Académie n'a pas abandonné le projet, que depuis long-temps elle a formé, de consacrer aux illustres Lorrains un monument propre à relever la gloire de cette province. Elle a recueilli des renseignemens importans sur des personnages oubliés par Dom Calmet; et, chaque année, elle ajoute aux éloges historiques assez nombreux que renferment ses archives, l'éloge de quelques-uns de nos compatriotes qui ont droit à l'admiration publique. Elle indique toujours à l'émulation des gens de lettres les éloges de Dom Calmet, de Charles Le Pois, de Claude Gelée, de M.me De Grafigny, de Palissot, qu'elle désire d'ajouter à son recueil; elle les considérera comme

Digitized by Google

des titres d'admission en faveur de ceux qui obtiendront ses suffrages. A ces noms dignes d'exercer les plumes les plus éloquentes, elle ajoute celui du célèbre et malheureux Gilbert, né dans les Vosges, mort à Paris, à la fin du siècle dernier. Ce jeune poëte, sans fortune, sans autre appui que son courage et son génie, osa attaquer le philosophisme tout puissant, et frapper du fouet de la satire les novateurs, qui, sous le masque de la philosophie, attaquaient les principes les plus respectés parmi les hommes, hâtaient la perte des mœurs, la chute des arts, et préparaient les élémens de nos discordes civiles.

L'Académie a éprouvé, en 1814, une jouissance bien douce dans l'hommage publiquement rendu à son illustre fondateur. Elle n'a pu voir sans attendrissement les compatriotes du philosophe bienfaisant célébrer sur la tombe de ce Prince, avec une pompe digne du lieu où repose sa cendre, des vertus dont les fruits nous étaient réservés. Elle a formé des vœux pour le bonheur d'un peuple qui nous a donné Stanislas, et qui sait honorer sa mémoire. Elle a voulu lui témoigner son estime, en associant à ses travaux l'un de ses guerriers le plus recommandable, également distingué dans les sciences et dans l'art militaire. M. le général Sokolnicki réunissait tous

Digitized by Google

les titres pour être admis, et il avait encore le mérite de se présenter comme parent de STANISLAS, et de rivaliser avec nous par son attachement à la mémoire de ce prince immortel.

La Société a continué à entretenir avec les gens de lettres et les compagnies savantes des relations dont elle a depuis long-temps éprouvé les avantages, et qui chaque jour augmentent ses richesses. Elle a admis au nombre de ses membres plusieurs savans et plusieurs gens de lettres, propres à entretenir ses utiles communications: M. le baron Percy, membre de l'Institut, ancien chirurgien en chef des armées françaises, aussi célèbre dans son art par ses succès que par ses écrits; M. Boinvillier, grammairien distingué, associé de l'Institut; M. Charles Botta, littérateur italien très-distingué, auteur de l'Histoire de la guerre de l'indépendance de l'Amérique et du poëme *il Camillo*; M. De Pixerécourt, dramatiste connu, auteur de Charles-le-Téméraire, dédié à la ville de Nancy, dont l'Académie a voulu récompenser les sentimens généreux et patriotiques; M. Boujardet, docteur en médecine, laborieux propagateur de la vaccine dans ce département.

A la suite des noms des membres nouveaux,

Digitized by Google

nous placerons ceux des anciens dont la perte récente nous rappelle de douloureux souvenirs : le vénérable Parmentier, dont les travaux économiques ont été si long-temps et si utilement consacrés au bien de l'humanité ; M. Saucerotte, l'honneur de la chirurgie dans notre pays, et l'une de ses lumières à l'époque où il a vécu ; le judicieux critique Palissot, vétéran de notre littérature, conservateur du goût, défenseur de la morale, l'un de nos plus illustres compatriotes, et le plus ancien de nos membres ; M. Nicolas, ancien professeur de chimie à la Faculté de Nancy, associé de l'Institut, auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle et la chimie ; M. Jeanroy, docteur-régent de la Faculté de Paris, médecin consultant du Roi, et l'un des praticiens distingués de la capitale. Parmi ses membres résidans, la Société regrette M. le baron Riouff, préfet de ce département, auteur d'un écrit qui a hâté la chute du régime de la terreur et de plusieurs ouvrages inédits ; M. Henry, proviseur du Collége de Nancy, enlevé à l'enseignement par l'épidémie qui en 1814 a ravagé notre pays ; M. Fachot, bibliothécaire de la ville de Nancy et de l'Académie, bibliographe distingué ; M. Mollevaut, député à plusieurs assemblées législatives, doyen des avocats, jurisconsulte

Digitized by Google

savant, professeur d'Histoire à la faculté des lettres de cette ville, que ses talens et sa piété ont rendu également recommandable.

SCIENCES ET ARTS.

Physique générale et spéciale.

M. Vautrin a exposé dans un Mémoire succinct les principes de physique qui peuvent servir à l'explication des *effets de la gelée sur les végétaux*, et à la détermination des causes nombreuses et variées qui produisent dans l'atmosphère les changemens de température, si souvent nuisibles à la végétation. C'est en appliquant les lois de la propagation du calorique, de la formation des fluides gazeux et de l'évaporation; c'est en rassemblant toutes les causes qui peuvent faire promptement varier la température de l'atmosphère, qu'il explique les gelées d'automne, dont l'évaporation lui paraît la cause la plus efficace. Il rapporte des faits propres à confirmer son opinion. Selon lui, l'évaporation est due à l'influence du soleil, à la force absorbante de l'air, à la vitesse et à la température des vents. Il attribue aussi à la même

Digitized by Google

cause la congélation produite dans les orages par l'influence de l'électricité. Quant à la cause destructive de la vie dans les végétaux, il la trouve à la fois dans la soustraction rapide du calorique qu'ils éprouvent en quelques circonstances, et dans l'augmentation du volume de l'eau gelée qui brise et désorganise le tissu végétal qui la renferme.

M. l'abbé Vautrin a lu, dans la séance de Novembre 1816, un Mémoire dans lequel il a rassemblé quelques faits et des réflexions *sur les pierres atmosphériques*, dont il a cherché à expliquer l'origine. Après avoir rapporté les caractères qui les distinguent de toutes les substances minérales, et qui prouvent assez qu'elles ont une origine différente, il s'attache spécialement aux phénomènes qui annoncent et caractérisent leur chute. Leur éclat lumineux, lorsqu'elles se montrent, leur température élevée lorsqu'elles atteignent la surface de la terre, la rapidité de leur marche, le bruit qu'elles produisent en traversant l'atmosphère, enfin l'obliquité de leur chute, sont les phénomènes que l'auteur décrit et examine successivement; mais c'est sur l'obliquité de leur marche, qu'il fixe particulièrement son attention. Il la constate par des observations recueillies en différens lieux, et par l'exposition de la courbe parcourue par

Digitized by Google

deux bolides, dont l'un tomba à Villefranche, et dont l'autre fut observé à Fléville, près de Nancy. Cette obliquité sert de base à l'hypothèse qu'il propose; hypothèse qui se rapproche beaucoup de celle de MM. Chladni, Biot et Poisson. M. Vautrin suppose que ces masses minérales existent toutes formées dans l'espace céleste avant leur chute, et les considère comme des satellites minuscules que quelque perturbation entraîne dans l'atmosphère terrestre et précipite vers la surface de cette planète, en diminuant la force tangentielle. « Si ces corps se formaient dans » l'atmosphère, dit l'auteur, ils devraient tomber » verticalement, et avec une vitesse moindre que » celle qui leur est propre; il est vrai, ajoute-t-il, » que s'ils étaient lancés par des volcans lunaires, » comme il a plu à quelques savans de le soup- » çonner, ils parcourraient aussi une courbe » qui aboutirait à la surface de la terre. Mais » quelle force pourrait ainsi les soustraire à » l'attraction de la planète à laquelle elles appar- » tiennent, pour les livrer à celle de la nôtre? » En s'abandonnant à l'analogie, seule ressource » dans cette matière, peut-on trouver dans les » volcans de la lune une force supérieure à celle » des volcans de la terre, lorsque cette planète » lui cède autant par sa masse ?.... La force

Digitized by Google

» explosive de nos volcans se bornant à lancer
» des quartiers de roche à quelques centaines
» de toises, comment attendre que ceux de la
» lune puissent lancer des bolides à plus de 1200
» lieues » ? distance qui serait nécessaire, selon l'auteur, pour que ces projectiles entrassent dans la sphère attractive de la terre. Une semblable force, si elle existait, devrait ruiner de fond en comble le corps contre lequel elle se déploierait. Enfin ces déjections de volcans lunaires, en les supposant lancées à la distance nécessaire pour se soustraire à son attraction, deviendraient des satellites de notre planète. D'après ces raisons, l'auteur, pour expliquer l'origine des aréolithes, préfère de les considérer comme de petits satellites de la terre. L'observation qui nous montre un bien plus grand nombre d'espèces dans les corps de petite masse que dans ceux de grande, et la gradation qui est admise comme loi de la nature, lui semblent favoriser son opinion, qu'il appuie encore en résolvant les objections opposées à l'existence de ces satellites qu'on n'aperçoit jamais que quand ils sont près de toucher la terre. Il prouve que leur masse, pour les rendre visibles, devrait être beaucoup plus grande que celle de tous les bolides connus; qu'en leur accordant une masse suffisante, l'ombre de la terre qui les soustrairait aux rayons

Digitized by Google

du soleil, les rendrait encore invisibles; et que ceux qui seraient plus éloignés, se trouveraient noyés dans les crépuscules.

En rendant compte de l'ouvrage de M. Azaïs, intitulé, *Système universel*, M. Vautrin, après avoir exposé avec clarté et précision les principes fondamentaux de cette hypothèse, et l'avoir présentée par le côté le plus avantageux, la caractérise ainsi : « Quand l'auteur vous promène dans » l'immensité des cieux, pour vous montrer » l'action combinée des deux puissances anta- » gonistes, qui, selon lui, régissent l'univers, » si vous n'êtes éclairés, du moins vous êtes » éblouis. Mais quand descendant sur la terre, » il prétend, avec les mêmes agens, conso- » lider le globe, applatir ses pôles, gonfler son » équateur, élever les montagnes, déprimer les » vallées, répandre les mers sur la plus grande » partie de sa surface, l'envelopper d'une atmos- » phère gazeuse; la couvrir d'une variété infinie » d'animaux et de végétaux; enfin produire » l'homme, le plus parfait résultat des puissances » conjurées, et trouver la cause de tous les phéno- » mènes physiques, physiologiques et moraux » dans ces deux agens, on se croit alors transporté » dans le pays des chimères.... L'expansion, la » compression, l'affinité, le calorique, l'élec-

Digitized by Google

» tricité *majeure* et *mineure ;* enfin tous les » élémens que le nouveau Prométhée fait inter- » venir pour former, organiser, animer tous les » corps, ne rendent l'explication que plus inin- » telligible.... Notre ame, nos idées, n'ont pas » une origine plus élevée que les êtres maté- » riels.... Nos idées sont des molécules figurées » de matière expansible et compressible; l'ame » en est le réservoir. Un fluide subtil les met » en mouvement dans le cerveau, et les dirige » dans les nerfs; ce qui donne le mécanisme de la » sensibilité ». M. Vautrin, après avoir exposé les conséquences de ce système, qui ferait de l'homme une pure machine, et réduirait toutes nos actions à de simples opérations de mécanique, éloigne de l'auteur toute intention coupable, et le regarde comme dominé par une imagination qui l'entraîne contre son intention. « Il est, dit-il, » par rapport à son lecteur, ce que serait aux » gens sensés un bon esprit, dont les opérations » auraient été troublées par de trop vives impres- » sions, mais qui laisse par fois un libre empire » à sa raison. Expose-t-il quelque question de phy- » sique ou de morale, il en parle convenablement; » veut-il les expliquer, il retombe dans son délire; » et ne consultant plus que son imagination, son » langage n'est qu'un abîme impénétrable à la

Digitized by Google

» raison; abîme rendu plus obscur par des termes
» dont le sens est inconnu, et par l'abus des
» figures les plus hardies. »

M. Plonguer a rassemblé dans un *Mémoire sur la crue des eaux de la Moselle et les graviers qu'elle charrie*, un grand nombre d'observations intéressantes pour la topographie de notre pays, propres à éclairer l'administration sur les moyens de s'opposer aux dévastations qu'elles produisent quelquefois, et sur les avantages que l'on peut tirer des débris des Vosges charriés dans son lit, en les employant aux constructions et à la réparation des routes.

« Quand on considère, dit l'auteur, la largeur
» et la profondeur des vallées au fond desquelles
» coulent aujourd'hui nos rivières, on s'aperçoit
» aisément qu'elles ont été creusées peu à peu
» par les eaux courantes, et que si leur lit a
» aujourd'hui quelque stabilité, elles ne le doivent
» qu'au travail d'un grand nombre de siècles. Il
» est certain que la surface de la terre n'avait
» pas autrefois, comme de nos jours, ces grands
» canaux et ces vastes décharges, toujours prêtes
» à recevoir les eaux des pluies et celles des
» sources qui sortent du pied des montagnes.
» Les rivières et les fleuves n'existaient pas, ou
» n'étaient tout au plus que des torrens, dont
» l'eau rassemblée dans les vallons peu profonds

Digitized by Google

» cherchait une issue pour s'échapper, et s'élevait » dans ces espèces de lacs, jusqu'à ce que les » ayant comblés, elle versât par un trop plein » dans un bassin inférieur, qui lui-même versait » dans un second, et ainsi de suite, jusqu'à » la mer.

» Le sol déchiré, dans l'intervalle d'un bassin » à l'autre, par des courans d'autant plus rapides, » que le volume des eaux et la pente étaient plus » considérables, ébaucha un lit qui s'approfondit » de plus en plus, à mesure qu'il s'éloignait » du point de départ des eaux; ainsi le sol des » vallons baissa avec le niveau du lit des fleuves; » et cet abaissement dut diminuer progressi- » vement en approchant de la mer, vers laquelle » se portent les débris des vallons. Les débris » abandonnés par le cours des eaux, à mesure » que leur vitesse diminuait, formèrent ces grands » attérissemens qui obstruent l'embouchure de la » plupart des fleuves ».

Les observations de M. Plonguer sur le lit de la Moselle depuis sa source, dans une très-grande étendue, servent à confirmer cette théorie générale. Il trouve en effet que sa pente, qui, près de sa source, est de 14 pieds sur 100 toises, n'est, à 8 lieues plus bas, que de 10 pouces 10 lignes, et de 6 pouces seulement au-dessous de Charmes, dans une égale étendue. Parcourant

Digitized by Google

successivement toutes les parties du bassin où coule cette rivière, il montre les causes qui donnent lieu à ses débordemens fréquens, aux changemens de son lit, et aux attérissemens qu'elle forme souvent au détriment de vastes prairies. Il indique les moyens d'y remédier, et les trouve principalement dans des travaux qui lui donneraient un lit dont les bords, en pente douce, devraient être couverts de gazon, et plantés d'arbres propres à les protéger contre la puissance érosive des eaux. Il rapporte quelques observations sur la forme de la surface des fleuves dans les grandes crues, et termine par des détails utiles sur l'emploi des sables et graviers de la Moselle.

Les recherches, auxquelles M. Haldat s'est livré, en 1812, dans un Mémoire inédit sur l'application des sciences physiques à l'examen critique du témoignage des hommes, l'ont conduit à l'application de quelques *lois de la propagation du son* sur lesquelles repose la certitude des témoignages auriculaires. L'influence que le vent peut avoir sur cette propagation, a particulièrement fixé son attention. Ayant inutilement cherché dans les ouvrages des physiciens la solution d'une question livrée jusqu'alors aux préventions de la multitude; il a interrogé la

Digitized by Google

nature par des expériences qui lui ont paru propres à l'éclairer.

La première partie de son Mémoire est consacrée à l'indication des moyens qu'il a employés, et à l'exposition des difficultés que l'on rencontre dans l'exécution de ces expériences. « On peut » rendre, dit-il, les sons égaux en intensité, en » rendant égales les percussions qui les pro- » duisent; mais relativement à la détermination » de l'influence que le vent peut avoir sur le » son, on ne peut en juger directement que par » les différences dans la distance à laquelle il se » propage, et cette détermination offre une mul- » titude de difficultés. D'abord, l'oreille qui doit » juger de cette distance et en poser la limite, » est, comme tous les organes des êtres animés, » sujette à de grandes variations dans sa sensi- » bilité; ce qui en rend l'estimation peu suscep- » tible d'exactitude rigoureuse. Les inégalités du » terrain, sa propriété d'être plus ou moins » sonore dans les diverses parties de son étendue, » les différens obstacles qui arrêtent, transmettent » ou réfléchissent le son, fournissent des causes » d'erreurs aussi nombreuses que difficiles à » éviter ». M. Haldat a depuis prouvé que la méthode qu'il a suivie pour déterminer l'influence du vent sur l'intensité du son,

Digitized by Google

méthode employée par Hauxbée pour établir les lois universellement adoptées de la propagation dans l'air tranquille, n'est pas plus susceptible d'erreur, que celle qui emploie deux timbres, entre lesquels se place l'observateur pour déterminer l'influence du vent par la comparaison des impressions sur l'ouïe.

Le résultat des expériences de l'auteur, exécutées sur diverses échelles, répétées et variées autant que les circonstances ont pu le permettre, prouve, comme l'a fait M. Delaroche dans un Mémoire publié depuis le sien: 1.° Que le vent exerce une véritable influence sur la propagation du son, et que l'opinion du vulgaire à cet égard est en quelques points conforme à la vérité. 2.° Que la limite de la propagation est resserrée au-dessus du vent, et augmentée au-dessous. 3.° Que cette augmentation ou diminution est proportionnelle à la vitesse du courant aérien. 4.° Que l'augmentation au-dessous du vent, n'est pas exactement proportionnelle à la diminution qui a lieu au-dessus. 5.° Que la limite de la propagation est peu altérée dans la direction transversale au courant aérien; ce qui s'accorde avec les lois de la vitesse du son dans l'air agité par le vent, selon les expériences des académiciens français. 6.° Que la voix d'un adulte qui prononce d'un ton modéré, peut être entendue

Digitized by Google

par un temps calme, à 75 pas environ; et que cette distance doit être augmentée au-dessous et diminuée au-dessus du vent, à raison de sa rapidité. Les recherches de M. Haldat sur l'espace sonore, lorsque le son a lieu dans l'air agité par le vent, présentent une ellipse déformée et approchant d'un parallélogramme, dont les angles seraient tronqués et arrondis.

Pour remonter à la cause de ces singuliers phénomènes, l'auteur a comparé l'espace sonore formé dans l'air agité par le son aux ondées produites dans l'eau courante; mais il a trouvé des différences si grandes entre ces phénomènes, que les causes doivent en être absolument différentes: les ondes aériennes dont se compose le son, demeurent fixées dans le même espace, quoique soumises à l'impression du vent, tandis que les ondées liquides entraînées au courant se manifestent loin du lieu où elles ont été produites.

Tableau des Observations météorologiques, faites à Nancy, dans les années 1813, 1814, et 1815, par M. l'Abbé Vautrin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Chimie.

M. Braconnot a lu, le 5 août 1813, de *Nouvelles Recherches analytiques sur les Champignons*, pour servir de complément à celles qu'il a insérées dans les tomes 79 et 80 des Annales de chimie. Elles en confirment les principaux résultats, et ajoutent plusieurs faits nouveaux et intéressans à ceux qu'il a déjà rassemblés sur des substances dont la nature chimique était à peu près inconnue auparavant. Le bolet de noyer, la pezize noire, l'agaric styptique et le nostoc ont fourni la matière de ce Mémoire.

Le bolet de noyer, *boletus juglandis*, que quelques-uns regardent comme alimentaire, et que d'autres tiennent pour vénéneux, laisse par la combustion une quantité considérable de potasse saturée dans la plante par un acide particulier qui a été le sujet de recherches nombreuses, auxquelles s'est livré M. Braconnot, pour en déterminer la nature. Les acides et la chaleur séparent de l'albumine du suc de ce bolet.

L'acétate de plomb y produit un dépôt blanc soluble dans l'acide acétique ; l'eau de chaux et de barite, de légers dépôts ; le sulfate de fer ne la trouble qu'après quelque temps ; le nitrate d'argent

Digitized by Google

y forme un précipité léger, soluble dans l'acide nitrique. L'infusion de noix de galle le précipite aussi; enfin, il rougit faiblement le tournesol. La substance du bolet de noyer, soumise à la presse, et itérativement lavée, laisse un marc qui, frais, est égal au treizième environ de sa masse. Le suc ainsi obtenu donne par l'ébullition un dépôt albumineux qui noircit l'argent. Évaporé, il laisse un résidu déliquescent qui, lavé à l'alcohol, donne, au moyen de l'évaporation, une très-petite quantité de sucre et d'une matière animalisée, brune, un peu amère, et un peu de matière grasse; enfin, on en tire une substance analogue à l'osmazone; principe déjà entrevu par M. Vauquelin. Le résidu insoluble dans l'alcohol contient un sel à base de potasse, qui a été décomposé par l'acétate de plomb, et séparé pour être examiné. Les liqueurs séparées du dépôt, et privées de leur excès de plomb par l'hydrogène sulfuré, ont donné par l'évaporation, une matière animale qui, purifiée et desséchée avait une cassure vitreuse et l'aspect de la colle forte; elle s'amollit un peu à l'air humide, a une saveur assez agréable, et semblable à celle des champignons. Cette matière donne par la distillation les mêmes produits que les substances animales, et du jaune amer par l'acide nitrique.

Le dépôt acidifère, obtenu par l'acétate de

Digitized by Google

plomb, décomposé par l'acide sulfurique et saisi par l'ammoniaque, a fourni un sel végétal cristallisé et purifié, lequel, décomposé de nouveau par l'acétate de plomb et l'acide sulfurique, a donné un acide pur, d'une saveur très-franche, mais incristallisable et déliquescent, qui forme par l'acétate de plomb un précipité blanc, soluble dans l'acide acétique : il n'altère le nitrate d'argent qu'au moyen de doubles décompositions opérées par ses combinaisons salines; et combiné à la potasse et à la soude, il donne des sels incristallisables, mais solubles dans l'alcohol. Il produit avec l'ammoniaque un sel acide en gros cristaux hexaèdres, dont quelques-uns avaient des sommets obtus et solubles dans deux parties d'eau à 15° + 0 R.; avec la chaux, cet acide donne un sel peu soluble, inaltérable à l'air, cristallisable, d'une saveur assez faible, et qui exige 80 parties d'eau à 18° + 0 R. Il produit aussi des sels cristallisables avec la barite, la magnésie et l'oxide de zinc; ce dernier cristallise en parallélipipède. Ces faits ont déterminé M. Braconnot à considérer la substance qui par sa combinaison donne naissance à ces divers produits, comme un acide nouveau qu'il avait déjà entrevu; et qui se trouvant assez généralement dans les champignons, pouvait être nommé acide fungique : cet acide est uni à la potasse du bolet de noyer, et fait une portion assez

Digitized by Google

considérable de sa masse. Le marc du bolet examiné a fourni encore d'autres produits qui se trouvent rassemblés dans le tableau suivant:

Eau de végétation.....	118gr., 30.
Fungine coriace.....	95, 68.
Matière animalisée peu connue, insoluble dans l'alcohol.....	18, 00.
Matière animale analogue à l'osmazone, soluble dans l'alcohol...	12, 00.
Albumine.....	7, 00.
Fungate de potasse.....	6, 00.
Adipocire.....	1, 00.
Matière huileuse.....	1, 12.
Sucre.....	0, 50.
Phosphate de potasse, très-petite quantité.	

La pezize noire, *peziza nigra*. Cette espèce de champignon brun qui croît sur les chênes, peu de temps après qu'ils ont été abattus, soumise aux mêmes procédés d'analyse que le bolet de noyer, a offert, comme lui, une matière animalisée, du sucre, un acide que M. Braconnot croit identique avec celui qu'il a nommé fungique; une matière grasse qui a la propriété particulière de donner une couleur pourpre avec la potasse; enfin, une grande quantité d'une substance gommeuse analogue à la gomme de Bassora, dont M. Vauquelin a fait connaître la nature. Tous

Digitized by Google

ces produits et leurs proportions se trouvent dans le tableau suivant:

Eau.....	176gr., 00.
Gomme de Bassora.....	18, 40,
Acide fungique, en partie libre.....	8, 00,
Gomme pure.....	3, 60,
Matière peu animalisée, soluble dans l'alcohol.....	0, 40,
Matière grasse, qui se colore en pourpre par la potasse.....	0, 40,
Potasse et chaux, petite quantité,	

Agaric styptique, *agaricus stypticus*. Cette espèce commune dans nos bois, où elle croît en groupe sur les souches des arbres, a offert dans ses composans une substance huileuse unie à une matière résineuse, que M. Braconnot a isolée par l'alcohol, et à laquelle il a uni le principe âcre et fugace qui distingue ce champignon. Il a aussi trouvé un acide qui paraît faire la base des champignons; c'est une substance fongueuse et cartilagineuse, unie à une substance gélatineuse. Tous ces produits s'offrent dans le tableau suivant;

Digitized by Google

Matière fongueuse cartilagineuse.	16gr.,7.
Résine..... Matière adipo-résineuse.....	1, 8.
Substance gélatineuse inconnue..	1, 5.
Acide combustible indéterminé, uni à la potasse.....	0, 0.
Principe âcre fugace inconnu.	

Nostoc commun, *tremella nostoc*. Cette substance qui, dans le règne végétal, semble jouer le rôle que remplissent, dans le règne animal, le rotifère et le tardigrade, n'a qu'une odeur fade et une saveur analogue. Elle fait cependant repasser au bleu le papier de tournesol rougi. Desséchée et soumise à la distillation, elle a donné une huile brune épaisse, un liquide jaunâtre légèrement alcalin, qui fait effervescence avec les acides, et composé de carbonate et d'acétate d'ammoniaque. Le résidu charbonneux, incinéré et lavé, s'est trouvé composé de carbonate et de phosphate de chaux. La lessive des cendres contient des muriates et sulfates de potasse, et quelques traces de sous-carbonate de potasse.

Deux cents grammes de cette substance fraîche n'en donnent que 15 de matière solide après la dessication, de laquelle on tire un peu de matière grasse unie, à ce qu'il paraît, au principe colorant

Digitized by Google

du végétal; de plus, une grande quantité d'une substance gélatineuse analogue à la gomme de Bassora, et un mucus qui n'éprouve aucun changement par le sublimé corrosif. Il précipite par la dissolution de plomb, de fer, de cuivre, d'étain et par le sulfate d'alumine, quand on y ajoute un peu de potasse, et donne à la distillation les produits des substances animales; ce qui semble le rapprocher de la matière séminale. Ces produits sont réunis dans le tableau suivant:

Eau.....	185gr., 0.
Matière analogue à la gomme de Bassora.....	13, 8.
Espèce de mucus.....	1, 2.

Matière grasse, phosphate de chaux, carbonate de chaux, muriate de potasse, sulfate de potasse; petites quantités.

M. Braconnot, ayant voulu employer l'*absinthe* unie aux astringens dans le traitement des fièvres intermittentes, a désiré d'en connaître les propriétés chimiques. Six cents grammes de cette plante, soumis à la distillation avec l'eau, ont donné 9 décagrammes d'huile volatile d'un vert foncé. La même quantité, pilée avec l'eau, exprimée à la presse, puis épuisée par l'eau bouillante, a laissé un marc composé de fibres

Digitized by Google

ligneuses qui, desséché, pesait 68 grammes. Les liqueurs réunies ont donné, par l'élévation de température, une matière animale coagulable verte. Lavée et desséchée, elle pesait 10 grammes et demi, desquels on a tiré par l'acohol 3 grains d'une substance ayant la consistance de la graisse, peu différente du principe vert des végétaux. Le résidu de la matière coagulée, épuisée par l'alcohol, a donné à la distillation du carbonate d'ammoniaque et un charbon animal.

La liqueur filtrée qui contenait les principes solubles, avait une couleur rougeâtre, altérait un peu le papier réactif, et a laissé déposer un sédiment, qui, desséché et lavé, pesait 2 grammes. Il était doux au toucher, comme une fécule. L'acide muriatique lui a enlevé un sel calcaire, formant la moitié de son poids. La portion insoluble dans l'acide donnait en brûlant une odeur empyreumatique, et a fourni du jaune amer par l'acide nitrique; caractère qui le rapproche des matières animales.

L'évaporation continuée à une douce chaleur a fourni un extrait du poids de 35 grammes, peu soluble dans l'alcohol, qui cependant par des ébullitions réitérées, a donné du nitrate de potasse équivalent à 2 grammes, pour la totalité de l'extrait obtenu. Le résidu s'est dissout dans l'eau, et a laissé une matière résiniforme, molle, brune,

Digitized by Google

du poids d'un gramme 4 décigrammes, très-amer, soluble dans l'eau, et susceptible d'être précipité par le tanin, l'acétate de barite, le nitrate de plomb, le sulfate de fer, et non par l'ammoniaque. Epuisé par des lavages réitérés et l'ébullition, le résidu avait l'apparence de résine, mais insoluble dans l'alcohol, soluble dans les alcalis. Cette matière n'a pas rougi le tournesol, quoiqu'il le fût par la teinture alcoholique; elle a donné de l'acide oxalique, du jaune amer par l'acide nitrique, et de l'ammoniaque à la distillation; ce qui le rapproche des substances résiniformes trouvées dans le quinquina par M. Vauquelin.

Le résidu qui avait résisté à l'alcohol, a donné une matière extractiforme, un résidu salin composé de nitrate de potasse, et une substance brune, assez semblable à la colle forte; elle a été précipitée par le tanin, le nitrate de plomb, le nitrate de barite, l'eau de barite et de chaux. Cette matière animalisée, peu sapide, est estimée égale à 8 grammes. Elle brûle en se boursoufflant, et a laissé une cendre alcaline, qui était neutralisée dans la plante par un acide que M. Braconnot a séparé, et qu'il regarde comme distinct des autres végétaux; il lui donne, jusqu'à ce qu'il soit mieux connu, le nom d'acide Absinthique. Il estime à 5 grains et demi le sel à base de potasse, formé par la combinaison de cet acide dans l'absinthe.

Digitized by Google

Le tableau suivant offre le résultat de toutes ces recherches, dont nous ne pouvons donner qu'un extrait rapide.

1. Eau	487gr,	7.
2. Fibre ligneuse	65,	0.
3. Huile volatile verte	0,	9.
4. Matière résiniforme verte, commune aux végétaux	3,	0.
5. Albumine	7,	5.
6. Fécule particulière	1,	0.
7. Nitrate de potasse	2,	0.
8. Matière résiniforme, très-amère	1,	4.
9. Matière animalisée, peu sapide	8,	0.
10. Matière animalisée, très-amère	18,	0.
11. Absinthate de potasse	5,	5.
12. Sulfate et muriate de potasse	0,	0.
TOTAL	600,	0.

Le 9 février 1815, M. BRACONNOT a com-

Digitized by Google

muniqué à la Société le résultat de ses *expériences sur les corps gras*. Frappé des différences que présentent, relativement à leur consistance, les différentes espèces de graisses, dont les unes, comme le suif, sont solides et cassantes, tandis que d'autres, telles que l'huile, l'axonge, sont fluides ou molles; il lui a semblé que leur consistance pouvait dépendre de la combinaison, en diverse proportion, de l'espèce la plus fluide avec la plus solide. Mais, pour s'en assurer, il était nécessaire de les séparer. Ayant inutilement cherché dans les agens chimiques quelque moyen propre à opérer cette séparation, il en trouva un aussi simple qu'efficace dans l'attraction capillaire que le papier brouillard exerce sur les huiles, et parvint ainsi à isoler les deux substances dont se trouvent composés les corps gras. Il donne le nom de suif à la partie solidifiable, et celle d'huile à la portion qui demeure constamment fluide. Le tableau suivant offre le rapport des proportions de ces deux substances dans un grand nombre d'espèces différentes de substances grasses.

Digitized by Google

	huile.	suif.
Beurre fondu des Vosges,		
en été,	60	40.
en hiver,	35	65.
Axonge de porc	62	38.
Moëlle de bœuf	24	76.
Moëlle de mouton	74	26.
Graisse d'oie	68	32.
Graisse de canard	72	28.
Graisse de dindon	74	26.
Huile d'olive	72	28.
Huile d'amande	76	24.
Huile de colza	54	46.

D'après ces résultats, M. Braconnot estime que le suif n'existe jamais à l'état de pureté dans les animaux ; que le plus ferme qu'on puisse se procurer, contient encore une certaine quantité d'huile ; et que lorsqu'il en est privé, il se rapproche singulièrement de la cire, qu'il peut même remplacer dans son application sur les bois. Ces recherches sur le double principe des corps gras sont suivies de l'exposition de l'action chimique de divers réactifs sur le suif.

L'acide sulfurique versé sur celui de mouton fondu s'y combine, et donne un produit auquel l'eau bouillante enlève l'acide. Lavée avec soin, la graisse se trouve transformée en une petite quantité d'huile, et en une substance très-analogue

Digitized by Google

à la cire; elle est blanche, sonore, fragile, dure, sèche, susceptible de se pulvériser, et assez semblable à la cire de la Louisiane; mais elle est moins fusible, s'unit avec la plus grande facilité aux alcalis et à l'alcohol chaud; ce qui la rapproche de l'adipocire des cadavres.

Le suif de bœuf, traité avec six parties d'acide nitrique concentré, en éprouve lentement l'action, donne peu d'azote, d'acide carbonique, et laisse au fond de la cornue une matière, qui, fondue plusieurs fois dans l'eau bouillante, et privée de l'huile brune qu'elle contenait, au moyen du papier gris et de la presse, donne une substance d'un blanc de neige, d'un aspect nacré et en forme d'aiguille, semblable au blanc de baleine. Elle est soluble dans l'éther et l'essence de térébenthine, inaltérable par les acides, susceptible de se distiller sans altération, fusible à $54^{\circ}\frac{1}{2}$ + OR, et se montre comme une espèce particulière d'adipocire. Les eaux de lavage laissent déposer une matière blanche, regardée par M. Vogel comme de l'acide muqueux, mais qui est, aux yeux de M. Braconnot, un acide particulier, caractérisé en effet par les produits qu'il donne avec diverses substances, et qui se rapproche de l'acide pyrosébacique de M. Thenard. Lorsque l'acide nitrique est affaibli, le suif donne, comme il le fait avec

Digitized by Google

tous les acides une matière sébacocireuse, susceptible de se combiner avec les alcalis.

L'action de l'acide muriatique sur le suif est peu marquée, et ne donne que peu d'adipocire.

L'action des alcalis sur le suif a offert à M. Braconnot beaucoup de ressemblance avec celle des acides sur la même substance. Il s'est de même transformé en une substance analogue à la cire et en huile très-soluble dans l'alcohol. La matière nacrée, décrite par M. Chevreuil, n'a pas été observée dans le savon de suif dissous dans une grande quantité d'eau. L'huile soluble dans l'alcohol l'est aussi dans l'éther; elle se combine immédiatement aux alcalis avec lesquels elle forme un mucilage. La matière adipocireuse ressemble beaucoup à celle produite par les acides; elle est cependant plus onctueuse.

Le blanc de baleine, examiné comparativement au suif, a paru moins facile à purifier, et n'a pas éprouvé les mêmes altérations par l'acide sulfurique. L'analyse que l'auteur a faite du savon de Marseille, qu'il a trouvé composé d'eau, d'adipocire, d'huile soluble dans l'alcohol et de soude, lui a prouvé que sa purification consiste principalement dans la transformation qu'éprouvent tous ces corps gras par les acides et les alcalis. Il pense que lorsqu'on fait agir un acide ou un

Digitized by Google

alcali sur le suif, « les trois principes qui le » constituent, l'hydrogène, l'oxigène et le car- » bone qui étaient en équilibre, se séparent et se » combinent dans un nouvel ordre, pour donner » naissance à l'adipocire et à l'huile soluble dans » l'alcohol, matériaux indispensables à la forma- » tion d'un savon de bonne qualité ». D'après quoi, les huiles qui ne contiennent pas de suif, ne pouvant donner d'adipocire, ne produisent que des savons mous; on les rend propres à en former de solides, en y ajoutant ce principe.

La rancidité des graisses, dont la cause a été jusqu'ici attribuée à la fixation de l'oxigène, a paru à M. Braconnot dépendre de changemens analogues à ceux produits par les acides et les alcalis. Il a trouvé dans du suif rance de l'acide acétique, et un autre acide, dont la quantité était trop petite pour pouvoir en déterminer les propriétés. Le suif dans cet état est plus soluble dans l'alcohol, et se purifie avec une extrême facilité; ce qui peut offrir une ressource à l'art du savonnier.

M. Braconnot, dont le zèle pour les recherches chimiques sur les végétaux est infatigable, a présenté à l'Académie, qui a si souvent applaudi à ses succès, le résultat d'un travail très étendu entrepris pour *déterminer si l'extractif doit être compté au nombre des produits immédiats des végétaux.*

Digitized by Google

Il est assez surprenant, dit notre Collègue, qu'à l'époque où la chimie végétale était encore trop peu avancée, pour avoir donné à tous les objets une attention suffisante, on se soit empressé de créer un être auquel on a accordé des propriétés distinctes, et que l'on prétend rencontrer chez tous les végétaux, quoiqu'on n'ait pu réussir à le bien caractériser. Cependant, plus les efforts se sont multipliés, plus on a accordé à l'arbitraire, et plus on s'est égaré. Surpris de trouver réunies, sous la même dénomination, des substances de nature très-différente, regardées comme identiques, et désignées sous le nom d'extractif, il a cherché à apprécier par l'expérience les faits qui servent de base à la théorie de cette substance.

Fourcroy, qui a si puissamment contribué aux progrès de la science, tant par sa méthode lumineuse que par ses propres découvertes, est un de ceux qui a le plus accordé à l'extractif, et qui lui a donné le plus d'importance. Ce savant pensait que l'oxidabilité était son caractère principal, et croyait le trouver particulièrement dans la substance que déposent les décoctions de quinquina, substance nommée aussi résine de quinquina par les pharmaciens. Schrader et d'autres chimistes, partagèrent l'opinion de Fourcroy, et s'imaginèrent que l'extractif passait au maximum

Digitized by Google

d'oxidation, comme le fait une substance métallique très-avide d'oxigène. M. Braconnot montre qne les dépôts qui se forment pendant l'évaporation des sucs et des décoctions végétales, proviennent de causes très-variées, dont la pricipale est la précipitation d'un sel calcaire, peu soluble, qu'il fait connaître, et qu'il trouve abondamment dans les végétaux. Les extraits, comme les autres matières végétales, éprouvent, selon l'auteur, des changemens qui produisent de nouvelles combinaisons; mais au lieu d'attribuer ces changemens à la fixion de l'oxigène, il regarde comme bien plus probable d'en trouver la cause, ainsi que le pensent MM. Théodore de Saussure et Bertholet, dans une réaction des élémens de la substance végétale, qui donne lieu à une production d'eau et d'acide carbonique, dont la quantité diminue le poids de la substance, et augmente la proportion du carbone.

MM. Bouillon-Lagrange et Thomson ont pensé que l'extractif existait particulièrement dans le séné, parce que son infusion présentait, avec les réactifs, quelques-uns des caractères attribués à ce principe. M. Braconnot prouve qu'il n'y existe pas plus que dans les autres végétaux. On a aussi supposé l'extractif dans la sève des arbres; mais M. Vauquelin, dont l'autorité est d'un si grand poids, déclare formellement que l'extrait

Digitized by Google

de la sève du bouleau est une matière colorante, qui d'ailleurs n'est pas identique dans ces sucs, puisque celle de la sève du marronnier n'est pas soluble dans l'alcohol; tandis que l'extrait de la sève du charme et du hêtre s'y dissout à l'aide de la chaleur. M. Braconnot observe en outre que plusieurs analyses dans lesquelles on reconnaît l'extrait, ne sont pas exemptes d'inexactitudes. M. Herbstadt a prétendu rencontrer l'extractif presque pur dans l'infusion de safran, tandis que MM. Bouillon-Lagrange et Vogel n'ont vu dans ce prétendu extractif qu'un composé de gomme et d'un principe auquel ils ont donné le nom de polychroïte. Le célèbre Dawy a trouvé dans le cachou une matière colorante, qu'il regarde comme l'extractif: elle ne rougit pas les couleurs bleues végétales, n'est pas précipitée par le tanin, et donne de l'acide acétique à la distillation. Mais outre que cette substance ne se rencontre pas dans les végétaux herbacés, elle ne jouit pas même des propriétés les plus saillantes, attribuées à l'extractif; ne produisant aucun changement dans les dissolutions des terres alcalines, et troublant à peine celle de nitrate d'alumine et de muriate d'étain.

M. Herbstadt a donné le nom de principe savonneux à une substance également soluble dans l'eau et l'alcohol, qu'il a tirée de plusieurs

Digitized by Google

plantes, telles que la saponaire, la gentiane, la rhubarbe. Enfin, le savant Berzelius, tout en reconnaissant le vague de l'idée attachée au mot extractif, paraît à notre Collègue en avoir singulièrement abusé, en l'appliquant à une substance tirée du lichen d'Islande préalablement épuisé par l'eau, et traité ensuite par la solution aqueuse de carbonate de potasse, l'alcohol et l'acide acétique. Ce prétendu extractif qui, selon M. Berzelius, est élastique comme le kaoutschouck, ressemble au gluten; il est sans amertume dans l'eau, l'alcohol et la solution peu chargée d'alcali. Enfin, il n'a pas d'odeur animale quand on l'expose à une température élevée. M. Braconnot ne conçoit pas comment ce célèbre chimiste Suédois a pu donner le nom d'extractif à une substance si différente de toutes celles auxquelles la même dénomination a été imposée, et pense qu'on lui ait fait jouer en chimie le même rôle qu'ont long temps joué le nectaire, en botanique, et le schorl, en minéralogie: tant il est vrai, ajoute-t-il, que l'esprit humain, comme le dit Bacon, est semblable à un miroir inégal qui change l'image des objets par la propre irrégularité de sa forme. Considérant les extraits sous un nouveau point de vue, il a reconnu que la plupart contenaient des matières animalisées, assez variables dans leurs proportions, et qui ont été le plus souvent confondues

Digitized by Google

avec l'extractif. Pour répandre plus de clarté sur la nature des extraits en général, et en donner une idée plus exacte qu'on ne l'a fait jusqu'ici, il les a classés d'après la matière azotée qu'ils contiennent. Il n'adopte pas la distribution des extraits faite par Rouelle, quoique très-vantée, parce qu'elle ne peut introduire que des erreurs sous le point de vue chimique. D'ailleurs, à cette époque déjà reculée, les plus habiles ne pouvaient se former une idée nette de ces matières, qu'on regardait plutôt comme des préparations pharmaceutiques que comme des produits chimiques des végétaux. Il divise les extraits en cinq genres.

PREMIER GENRE. *Extraits azotés, peu amers.*

Caractères. Ils ont une saveur légèrement amère ; ils contiennent un ou deux principes animalisés que le tanin précipite abondamment ; ils donnent à la distillation un produit ammoniacal.

Espèces. Extraits de bourrache, de buglosse, de cochléaria, de cresson, de séné, de saponaire, de ciguë, d'aconit, de jusquiame, de stramonium, de belladone, de nicotiane, d'ellébore noir, de rhus radicans, de douce-amère, de chicorée, de valériane, d'armoise, de laitue, de chamædris, de chamæpitys, de chardon bénit, etc.

Digitized by Google

SECOND GENRE. *Extraits azotés, très-amers.*

Caractères. Ils fournissent deux principes animalisés, dont l'un est extrêmement amer et soluble dans l'alcohol; ils sont abondamment précipités par le tanin, et donnent à la distillation un produit ammoniacal.

Espèces. Extraits de concombre sauvage, de trèfle d'eau, de fumeterre, de noix vomique, etc.

TROISIÈME GENRE. *Extraits hydro-azotés, très-amers.*

Caractères. Exposés au feu, ils brûlent avec une flamme vive, et fournissent une quantité d'hydrogène excédente à la formation de l'eau; ils sont abondamment précipités par le tanin, et contiennent un principe résiniforme, azoté, souvent associé à d'autres substances animales.

Espèces. Extraits d'opium, d'aloës, de coloquinte, d'absinthe, de gratiole, de quinquina de S.t-Domingue, de chausse-trappe, de laitue vireuse, de pavot, de chélidoine, etc.

QUATRIÈME GENRE. *Extraits oxigénés.*

Caractères. Ils ont une saveur sucrée, par fois acide ou astringente; ils ne contiennent pas sensiblement d'azote, produisent peu ou point de changement avec le tanin, donnent à la distillation un produit acide considérable, qui décèle une quantité notable d'oxigène, ordinairement dans

Digitized by Google

la proportion de l'hydrogène ou du carbone : on pourrait aussi appeler ces extraits muqueux ; car la plupart contiennent de la gomme.

Espèces. Extraits de réglisse, d'anis, d'oignon de scille, de calangula, de polypode, de fougère, de safran, de rhubarbe, de cachou, de casse, de pulpe de tamarin, de suc d'hypociste, de sureau, de groseille, etc.

Cinquième genre. *Extraits oxigénés, très-amers.*

Caractères. Ils sont d'une amertume très-prononcée, due à un principe particulier, associé à une matière gommeuse ; ils ne produisent pas de changement avec le tanin, et donnent à la distillation un produit acide assez considérable, qui ne contient pas d'ammoniaque.

Espèces. Extraits de gentiane, de petite centaurée, de quassia amer, etc.

De ces recherches nombreuses et importantes M. Braconnot a conclu contre l'existence de l'extractif, comme principe distinct et immédiat des végétaux ;

1.° Qu'on n'avait que des notions imparfaites sur la nature des extraits, pour ne pas les avoir examinés avec exactitude.

2.° Qu'une grande partie de ces produits végétaux pharmaceutiques, et sans doute un grand nombre de plantes herbacées, paraissent contenir

Digitized by Google

deux ou trois principes animalisés, le plus souvent confondus sans examen avec ce que l'on nomme extractif.

3.° Que l'un des deux principes animalisés qu'on rencontre le plus fréquemment dans les végétaux, a une saveur plus ou moins prononcée, et paraît posséder la vertu médicamenteuse dominante de la plante dont il provient; qu'il est soluble dans l'eau et dans l'alcohol, et n'est pas sensiblement affecté par la plupart des réactifs, lorsqu'il est dans son état de pureté, si ce n'est par le tanin et par le chlore qui le précipitent. Qu'il est aussi précipité par le sulfate de fer qui lui communique une couleur beaucoup plus foncée; tandis que l'autre principe fade, insoluble dans l'alcohol, mais soluble dans l'eau, est précipité abondamment par diverses dissolutions métalliques, par les terres alcalines et par le tanin. Qu'on trouve ces deux principes associés dans l'extrait de concombre sauvage, de cochléaria, de saponaire, d'opium, d'absinthe, de belladone, de trèfle d'eau, de noix vomique, de séné, et probablement dans une foule de végétaux.

4.° Qu'un petit nombre des extraits contient un principe amer non azoté, qui n'est affecté par aucun réactif, excepté par le chlore qui le précipite; que ce principe trouvé d'abord par Thomson, dans le *quassia amara*, se rencontre

Digitized by Google

aussi dans la gentiane, la petite centaurée, où il est associé à une matière gommeuse qui précipite plusieurs dissolutions métalliques.

5.° Qu'il paraît exister, dans un grand nombre de plantes herbacées, un acide végétal qui n'est pas toujours parfaitement identique; mais qu'on peut considérer, dans ses différences légères comme variété de l'acide des pommes, avec lequel il a beaucoup de ressemblance. Qu'il se trouve naturellement uni à la potasse, pour former avec elle un sel déliquescent insoluble dans l'alcohol, et avec la chaux, un sel peu soluble, qui le plus ordinairement donne naissance aux dépôts observés pendant l'évaporation des sucs végétaux employés à la préparation des extraits. M. Braconnot a observé ce sel uni avec la potasse ou la chaux dans la bourrache, le concombre sauvage, le cochléaria, la gentiane, la saponaire, le séné, la coloquinte.

6.° Qu'il n'existe pas de principe extractif, tel qu'on l'a décrit jusqu'à présent, et que tout ce qu'on a dit sur ce protée n'a servi qu'à retarder les progrès de la chimie végétale, en n'offrant que des illusions ou des hypothèses insoutenables.

M. Mathieu de Dombasle a rassemblé dans un Mémoire adressé à la Société le résultat de ses *recherches sur les plantes*, *dont la culture*

Digitized by Google

promet le plus d'avantage pour l'extraction de la potasse. L'expérience lui ayant prouvé que la betterave est une de celles qui la fournissent le plus abondamment, il avait, antérieurement à l'époque où le Gouvernement donna l'impulsion à la culture de cette plante pour l'extraction du sucre, formé le plan d'un établissement où il se proposait de la traiter sous le double but de l'extraction du sucre et de la préparation de la potasse, espérant tirer l'un de ces produits des feuilles, et l'autre des racines de la plante. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que la même culture ne pouvait donner l'un et l'autre à la fois; car la soustraction réitérée des feuilles, qui est nécessaire pour obtenir la potasse, enlève en grande partie à la racine ses dispositions à produire le sucre. L'extraction du sucre que notre Collègue a faite en grand et avec beaucoup de succès, ayant fixé toute son attention, il a cru cependant qu'il ne serait pas inutile de faire connaître des observations qui peuvent ouvrir une carrière nouvelle à l'industrie nationale dans la culture des plantes les plus propres à fournir la potasse.

Parmi le grand nombre de celles qu'il a examinées, quinze lui ont paru sur-tout mériter une attention particulière, par la quantité qu'elles en fournissent. Le tableau suivant donne le moyen

Digitized by Google

de les comparer entr'elles, relativement à leur richesse.

NOMS des PLANTES.	POIDS DES CENDRES par 100 kilog. de plantes sèches.		POIDS du SALIN.		DEGRÉS d'alcalinité.
	kilog.	hectog.	kilog.	hectog.	
Grand-Raifort...	10	».	2	3.	11.
Grand-Trèfle....	15	».	2	2.	63.
Paille de Navette.	6	2.	1	3.	59.
Tiges de Pois....	8	1.	»	8.	63.
Grande-Chicorée.	5	7.	1	9.	60.
Betterave.....	10	4.	5	1.	62.
Epinard.....	11	6.	6	2.	64.
Arroche.....	13	».	4	5.	59.
Rhubarbe.....	10	5.	4	9.	59.
Pivoine.....	12	5.	3	».	46.
Topinambour....	6	4.	1	9.	44.
Tournesol.....	6	2.	1	8.	44.
Absinthe.....	10	3.	2	4.	51.
Fumeterre.....	9	8.	1	5.	54.
Potasse d'Amérique, essayée pour terme de comparaison.....					53.
Salin provenant des cendres de chêne..					41.
Cendres gravelées de la lie de vin.....					24.
Cendres entières de betterave.....					30.

Digitized by Google

D'après quoi, l'épinard, la betterave, l'arroche et la rhubarbe, auxquelles il ajoute l'herbe à la laque observée par M. Braconnot, se présentent comme les plus alcalines. N'est-il pas remarquable, en effet, comme le dit l'auteur, que ces plantes dont les familles sont voisines dans l'ordre naturel, se rapprochent également par leur composition? On trouvera sans doute dans ce rapprochement un nouvel exemple des ressources que présente l'analogie botanique pour la recherche des propriétés chimiques des végétaux.

La potasse est saturée par l'acide nitrique dans la betterave, et cette quantité est si considérable, que le nitre cristallise à la surface des feuilles de cette plante desséchée, et que dans cet état, elle brûle avec une grande vivacité à la flamme de la bougie. Les tiges d'arroche et les feuilles de rhubarbe présentent les mêmes phénomènes. M. De Dombasle a consigné aussi dans son Mémoire des observations curieuses sur l'influence qu'exerce la culture sur la quantité de potasse contenue dans les végétaux. Il a observé que les terres fortement fumées, sur-tout avec le fumier de bergerie, sont celles dans lesquelles les plantes produisent la plus grande quantité d'alcali. Le voisinage des habitations lui a paru même influer sur la quantité de nitrate de potasse contenue dans les végétaux; ce qui semble établir une

Digitized by Google

analogie entre la formation de l'acide nitrique dans toute la végétation, et sa formation spontanée dans les terres salpétrées.

Ses expériences prouvent qu'un hectare de terre cultivé en betterave a donné en deux récoltes 57,500 kilogrammes de feuilles fraîches, qui produisent 1,322 kilogrammes de cendres, susceptibles d'être employées dans presque tous les cas où l'on fait usage des cendres gravelées, plus riches en alcali que plusieurs potasses du commerce, et fournissant par la lixiviation 632 kilog. de potasse d'excellente qualité. De toutes les plantes indiquées, la betterave, la rhubarbe, l'arroche et l'herbe à la laque, sont celles qui semblent promettre un succès plus complet. La seule difficulté consiste dans la dessication des feuilles, qui ne peut se faire, pour la betterave sur-tout, que par les temps les plus chauds et les plus secs, et qui manquerait absolument par les temps humides.

Histoire naturelle.

MM. Mougeot et Nestler continuent avec le zèle et la sagacité qui les caractérisent leurs recherches sur les *Cryptogames des Vosges et du Rhin.* Les 4.e et 5.e cahiers de cette intéressante

Digitized by Google

collection ne le cèdent aux trois premiers ni pour le choix, ni pour la rareté des espèces, dont plusieurs sont nouvelles dans la flore française. Les auteurs ont eu grand soin de placer à côté l'une de l'autre certaines espèces voisines qu'il est assez difficile de distinguer, sans en faire une comparaison exacte, afin d'applanir les difficultés si fréquentes dans cette partie de la science. Ces botanistes distingués ont adopté dans leur 4.e cahier la nomenclature d'Acarius pour les lichens, comme plus complète que celle de Décandolle. On remarque sur-tout dans le 5.e volume de cette collection de cryptogames desséchées, une belle suite de jungermannia, genre très-nombreux en espèces, et dont quelques-unes pouvaient laisser des incertitudes dans leur détermination. Mais la connaissance que M. Mougeot a faite avec M. Hooker, célèbre botaniste anglais, qui a publié une belle monographie sur les jungermannes d'Angleterre, lui a fourni des renseignemens précieux sur ces espèces de cryptogames, dont les Vosges sont abondamment pourvues.

MM. Mougeot et Nestler se sont aussi occupés des algues d'eau douce, dont plusieurs figurent dans le 5.e cahier : ces productions singulières qui, à raison de la simplicité de leur organisation, s'offrent comme les premiers chaînons

Digitized by Google

du règne végétal, sont en même temps les plus difficiles à étudier, à raison de la ténuité extrême de leurs organes.

Nous donnons ici la liste de ces espèces nombreuses, la plupart nouvelles pour la flore française. Celles marquées d'un * ne sont mentionnées ni dans l'ouvrage de M. Décandolle, ni dans le supplément publié à la fin de 1815. Celles marquées d'un * et d'un o, sont inscrites dans le supplément; mais elles étaient nouvelles à l'époque où l'article nous est parvenu.

Noms des Plantes contenues dans les 4.e et 5.e vol. des Cryptogames Vogeso-Rhénanes, dont il n'a pas été fait mention dans la Flore de la Lorraine.

FASC. IV.

N.os

301. Equisetum variegatum, SCHEICH.
305. Asplenium viride, HUDS.
308. Gymnostomum ovatum, HEDW.
309. ..... laponicum, HEDW.
310. Grimmia lanceolata, SCHRAD.
311. ..... ovata, HEDW.
* 312. ..... crinita, BRID.
* 313. Plerogonium striatum, SCHWALGR.
316. Dicranum polysetum, SWARTZ.
* 317. ..... schaderi, WEB. et MOHR.
* 318. ..... longifolium, HEDW.
319. ..... spurium, HEDW.
* 322. ..... squarrosum, SCHRAD.

Digitized by Google

N.os

* 322. Orthotrichum pumilum, Swartz.
323. ..... affine, Schrad.
325. ..... diaphanum, Schrad.
326. Bartramia cœderi, Brid.
* 320. Hypnum umbratum, Swartz.
331. ..... curvatum, Swartz.
333. ..... intricatum, Schreb.
335. ..... uncinatum, Hedw.
340. Jungermannia trichophylla, Linn.
341. ..... lævigata, Schrad.
343. Gyrophora pellita, Achar.
344. ..... hirsuta, Achar.
346. Parmelia glomulifera, Achar.
* 347. ..... conoplea, Achar.
* 351. ..... stygia, Achar.
352. ..... pityrea, Achar.
353. ..... cucausta, Achar.
357. Cornicularia lanata, Achar.
358. ..... pubescens, Achar.
359. Opegrapha epipasta, Achar.
* 360. ..... sulcata, Pers.
361. Graphis pulverulenta, Achar.
362. Arthonia radiata, Achar.
363. Verrucaria epidermis, Achar.
364. ..... stigmatella, Achar.
365. Pyremila nitida, Achar.
366. Calycium turbinatum, Achar.
367. Hysterium quercinum, Achar.
368. ..... gramineum, Pers.
* 369. Xyloma concentricum, Pers.
* 370. ..... betulinum, Funek.

Digitized by Google

N.os

* 371. Sphæria indulata, Pers.
372. ..... stigma, Pers.
373. ..... decorticans, Pers.
374. ..... nummularia, Pers.
* 375. ..... flavovirens, Pers.
376. ..... spinosa, Pers.
* 377. ..... ferruginea, Pers.
* 378. ..... prunastri, Pers.
379. ..... gnomon, Pers.
380. ..... mammiformis, Pers.
* 381. ..... pulvis pyrius, Pers.
* 382. ..... moriformis, Pers.
* 383. Stilbospora macrosperma, Pers.
* 384. ..... microsperma, Pers.
* 385. Sclerotium populneum, Pers.
* 386. ..... salicinum, Pers.
388. Accidium tragopogi, Pers.
389. ..... urticæ; Decand.
390. Uredo tussilaginis, Pers.
* 391. ..... empetri, Pers.
392. Puccinia asparagi, Decand.
394. Telephora ferruginea, Decand.
395. Tremella spiculosa, Pers.
* 396. ..... urticæ, Pers.
397. Peziza tuberosa, Bull.
* 398. ..... amorpha, Pers.
* 399. ..... abietis, Pers.
400. Racodium rupestre, Pers.

Digitized by Google

Fasc. V.

N.os

403. Aspidium dilatatum, Swartz.
o * 405. Sphagnum dilatatum, Ehrh.
o * 407. Weissia fugax, Hedw.
o * 408. Grimmia obtusa, Hedw.
410. Trichostomum polyphyllum, Hedw.
o * 411. Dicranum longirostrum, Hedw.
412. ..... varnum, Hedw.
o * 413. ..... starkii, Web et Mohr.
414. ..... polycarpum, Ehrh.
416. Polytrichum formosum, Hedw.
418. ..... gracile, Meuz.
419. Bryum rostratum, Schard.
* 421. Leskea incurvata, Hedw.
o * 423. Hypuum brevirostrum, Ehrh.
o * 424. ..... reflexum, Stark.
425. ..... silesiacum, Palisot-Beauv
427. ..... riparioides, Hedw.
o * 428. ..... salebrosum, Hoff.
o * 429. Neckera pumila, Hedw.
431. Jungermannia curvifolia, Dicks.
o * 432. ..... connivens, Dicks.
o * 433. ....., minuta, Crantz.
o * 434. ..... concinnata, Lightf.
o * 435. ..... crenulata, Smith.
o * 441. Endocarpon hepaticum, Achar.
o * 442. ..... lachenum, Achar.
443. Gyrophora hyperborea. Achar.
444. Parmelia scrobiculata, Achar.
o * 446. ..... lanuginosa, Achar.
447. ..... cæsia, Achar.

Digitized by Google

N.os

448. Parmelia ulotrix, Achar.
449. ..... aleurites, Achar.
450. Borrera tenella, Achar.
451. Celtaria juniperina b. pinastri, Achar.
452. Ramalma fastigiata, Achar.
o * 453. Collema thysanœum, Achar.
454. ..... saturninum, Achar.
455. ..... melænum, Achar.
o * 456. ..... plicatile, Achar.
457. Lecanora circinata, Achar.
458. ..... atra, Achar.
459. ..... rubra, Achar.
460. ..... cerina, Achar.
461. Lecidea formosa, Achar.
* 462. ..... coracina, Achar.
* 463. ..... confluens, Achar.
o * 464. Alectoria sarmentosa, Achar.
* 465. Usnea ceratina, Achar.
o * 466. Stereocolon botryosum, Achar.
467. Isidium coccodes, Achar.
o * 468. Opegrapha diaphora, Achar.
469. ..... denigrata, Achar.
* 470. Spiloma elegans, Achar.
o * 471. ..... vitiligo, Achar.
* 474. Hysterium elatinum, Pers.
o * 475. ..... scirpinum, Pers.
o * 476. Xylonia striæforme, Pers.
477. ..... punctatum, Pers.
o * 478. ..... sagineum, Pers.
479. ..... virgæaureæ, Decand.
o * 480. ..... circinæus, Pers.
o * 481. ..... emperti, Pers.

Digitized by Google

N.°

o * 483. Sphæria pomiformis, Pers.
483. ..... peziza, Pers.
484. ..... spermoides, Pers.
* 485. ..... patella, Pers.
o * 486. ..... atrovirens a. visci, Albert.
o * 487. Anemones, Pers.
* 488. ..... genistalis, Pers.
489. Sclerotium durum, Pers.
490. Stemonitis fasciculata, Pers.
491. Dadalea asserculosum, Pers.
492. Merulius mesentericus, Pers.
* 493. Clavaria ericetorum, Pers.
494. Peziza ceras, Pers.
* 497. Batrachospermum cœruleum, Pers.
498. Drapanaldia mutabilis, Bory.
499. ..... hypnosa, Bory.
500. Rivularia myurus.

M. Valentin a rassemblé quelques détails propres à éclairer et à compléter l'*histoire naturelle du Sarigue* ou *Opossum*. Après quelques développemens sur la classification de ce quadrupède par les méthodistes et sur sa synonymie, l'auteur passe à la question si souvent débattue et toujours incertaine, du moyen par lequel les petits passent de la matrice dans la poche subabdominale. Il donne quelques détails sur la structure anatomique de la bourse, et combat l'opinion des naturalistes

Digitized by Google

qui ont prétendu que le passage des embryons, de la matrice dans la poche, s'opérait par une rupture aux parois de l'abdomen. L'absence de toute cicatrice dans cette partie lui semble rendre cette opinion absolument insoutenable. Il combat aussi celle des savans qui ont pensé que le transport des embryons n'était qu'un véritable avortement opéré par la mère, à l'aide des pieds de derrière; l'état presque gélatineux des embryons ne semble-t-il pas en effet rendre cette opération impossible? L'opinion du peuple, qui pense que la génération et le développement des petits s'opèrent dans cette poche, ne mérite aucune attention, lorsqu'on sait que l'animal est pourvu des mêmes organes de la génération que les autres quadrupèdes.

M. Valentin expose ensuite le résultat des recherches du docteur Barton, professeur en l'université de Pensylvanie, qui a consacré beaucoup de temps à l'étude de l'histoire naturelle du Sarigue, et sur-tout à éclairer le mode de sa génération. Ce naturaliste distingue deux périodes dans sa gestation: l'une qu'il nomme utérine, qui est de 22 à 26 jours; l'autre qu'il appelle marsupiale, qui date du moment de la transmission des embryons dans la poche subabdominale, et qui est bien plus longue que la première. Selon cet observateur, les petits ne sont pas transportés

Digitized by Google

par les pieds de la mère, mais versés de la vulve dans la poche, que la femelle peut facilement en rapprocher en se plaçant sur le dos. A leur arrivée dans cette poche, ils ne pèsent guère au-delà d'un grain, et quoique très-peu avancés dans leur organisation, ils cherchent les mamelons, auxquels ils restent, pour ainsi dire, greffés pendant quarante jours environ, jusqu'à l'époque où ayant atteint la taille d'une souris, ils s'en détachent, et sortent par fois de la poche, où ils rentrent cependant pour prendre leur nourriture. Mais lorsqu'ils ont atteint la taille d'un rat, pouvant se passer de lait et de la protection de leur mère, ils s'en séparent, pour se nourrir de chair et de végétaux. A cette époque cependant la mère ne leur retire pas tout à fait ses soins et sa protection; elle veille sur eux, elle les guide; mais dès que les petits d'une portée subséquente sont attachés aux mamelons, elle ne permet plus aux premiers de rentrer dans la poche.

M. Barton admet jusqu'à seize petits dans la portée du Sarigue; il s'est assuré que leur séparation des mamelons a lieu sans effusion de sang, contre l'opinion de quelques naturalistes. Il a enfin observé, que le Didelphis dorsigera n'est pas le seul qui porte ses petits sur le dos, et que le Sarigue soustrait les siens à ses ennemis par le même moyen. Le Mémoire de M. Valentin est terminé par quelques détails

Digitized by Google

sur les kangouroo, autres animaux à bourse, qu'il a eu occasion d'observer dans les jardins de Kiou en Angleterre. (*)

Médecine.

M. Serrières a publié un *Discours sur l'influence de la révolution française dans l'enseignement et la pratique de la Médecine.* A l'époque où le vandalisme anéantit tous les établissemens consacrés à l'art de guérir, les vrais médecins se virent éclipsés par une foule de charlatans. MM. Fourcroy et Thouret, frappés des maux incalculables que causait le règne de l'empirisme, firent au gouvernement de vives représentations, et obtinrent la création de trois Écoles de santé, où l'enseignement de la chirurgie marcha de pair avec la médecine, et où le nombre des chaires fut proportionné à l'état actuel de la science. De-là sortirent tous les sujets destinés à remplacer ceux que la guerre avait moissonnés. Si ces Écoles répandirent la lumière, les Sociétés médicales et les Comités de vaccine des principales villes du royaume rendirent aussi de grands services. Malheureusement l'exercice de l'art de guérir n'a pas fait les mêmes progrès que l'ensei-

---

(*) Ce Mémoire que l'auteur avait déjà lu à l'Académie de Marseille, a reçu depuis des additions.

Digitized by Google

gnement, parce qu'une complaisance criminelle a augmenté les abus des anciennes réceptions, et qu'une simple patente, sans examen préalable, conférait au premier venu le titre de docteur en médecine ou en chirurgie, à plus forte raison, celui d'officier de santé. Pour remédier à des désordres si crians, les Facultés existantes doivent être réservées à l'instruction des élèves supérieurs; des Facultés secondaires formeront de bons médecins et chirurgiens pour les petites villes et pour les campagnes. Les réceptions s'y feront avec réserve, quand la capacité des récipiendaires sera suffisamment constatée. On pourra aussi rétablir avantageusement les Colléges de médecine et de chirurgie. M. Serrières ne doute point que dans la situation actuelle du royaume ses vues pour le bien de l'humanité ne soient secondées. « La France pacifiée rap-
» pelle les arts utiles : désabusée des succès qui
» ont coûté tant de sang, elle offre aux talens et
» à l'industrie une gloire sans amertume, des
» trophées qui ne sont point arrosés de larmes.
» Eh! comment ne pas concevoir les plus heu-
» reuses espérances? Chaque jour de Louis-le-
» Désiré n'est-il pas marqué par de nouveaux
» bienfaits? Ce Monarque chéri à tant de titres,
» dont les sentimens sont aussi purs que les
» lis qu'il a relevés avec tout leur éclat, fait de
» la félicité publique le principe de ses actions,

Digitized by Google

» l'ame de ses conseils, et a déclaré lui-même » qu'il prenait la Faculté de médecine sous sa » royale protection ».

M. Valentin a déposé sur le bureau deux Mémoires fort étendus sur des questions de médecine d'un grand intérêt. Ces deux Mémoires, qui depuis ont été rendus publics par la voie de l'impression, forment deux petits volumes, et réunissent à leur mérite particulier dans l'art de guérir aux progrès duquel ils sont consacrés, celui d'une typographie propre à donner une idée très-avantageuse des presses du S.r Hissette, imprimeur à Nancy.

Le premier de ces Mémoires, qui a pour objet *les fluxions de poitrine*, est dédié à Monsieur, frère du Roi. Quoique la péripneumonie soit une maladie assez fréquente pour être bien connue des médecins, M. Valentin a cependant pensé qu'il serait utile aux praticiens de consigner les résultats d'une longue et soigneuse observation sur le génie et le traitement de ces maladies non-seulement dans nos climats, mais encore dans celui du nouveau monde. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la synonymie de la maladie et à l'exposition des causes qui la produisent. Les symptômes qui la caractérisent sont ensuite exposés,

Digitized by Google

L'auteur parle des préjugés sur les éruptions milliaires dans les fluxions de poitrine qui accompagnent le typhus; de la durée, de la terminaison de cette maladie, des récidives et des moyens de les éviter. Il expose le traitement, les règles générales et particulières, relativement aux temps divers de la maladie, et aux complications dont elle est susceptible. L'article des autopsies cadavériques offre plusieurs observations curieuses, entr'autres, celle d'une transformation organique du poumon en une substance gélatineuse.

La seconde partie de l'ouvrage comprend l'exposition d'un grand nombre de faits propres à confirmer l'utilité des diverses méthodes de traitement établies par l'auteur; des remarques sur les effets de la saignée employée sans précaution, et des détails sur la grippe ou influenza, dont l'auteur révoque en doute la qualité contagieuse. Cette partie qui se compose principalement de faits et d'observations en comprend un grand nombre sur la pratique de l'art aux États-Unis d'Amérique, et se termine par un résumé, où l'auteur a rassemblé toutes les conséquences pratiques de son ouvrage dans un espace propre à le rendre plus utile. Ces conséquences sont:

« 1.° Que la péripneumonie légitime ou essen-
» tielle est très-rare; que la catarrhale et la bilieuse
» dominent presque en tout pays.

Digitized by Google

» 2.° Qu'il n'y a point de pleurésie proprement
» dite; que l'inflammation de la plèvre est presque
» toujours secondaire, et que cette affection ne
» doit pas être séparée de celle qui appartient
» au poumon.

» 3.° Que la péripneumonie bilieuse n'est pas
» produite spécialement par la bile, mais qu'elle
» se développe sous l'influence d'un embarras
» gastrique dans lequel cette humeur plus ou
» moins exaltée donne lieu à des symptômes qui
» la font désigner par cette dénomination.

» 4.° Qu'une affection rhumatismale, fixée sur
» les muscles de la poitrine, principalement sur les
» intercostaux, peut léser la respiration, et déter-
» miner une congestion ou fluxion pulmonaire.

» 5.° Que l'on ne saurait être trop sur ses
» gardes, parce que quelquefois la maladie, légère
» en apparence chez certains individus, reste
» latente pendant quelques jours, trompe la vigi-
» lance du médecin qui n'a égard qu'à des symp-
» tômes, et ne laisse que les regrets de n'avoir
» pu prévenir à temps la terminaison funeste.

» 6.° Que les fluxions de poitrine se com-
» pliquent assez souvent d'adynamie ou d'ataxie;
» que d'autres fois elles n'en sont que la consé-
» quence; ou que la maladie primitive se masquant
» d'une manière pernicieuse sous l'apparence
» pneumonique, il faut, pour la combattre avec

Digitized by Google

» succès, en faire une exacte analyse, et s'atta-
» cher principalement à la cause.

» 7.° Que l'espèce catarrhale a quelquefois une
» durée longue et une terminaison difficile, selon
» la constitution des sujets, le sexe, les habi-
» tudes, l'état de l'atmosphère et la température
» du lieu, et qu'elle conduit le plus souvent à
» la phthisie ou à l'hydropisie, si l'on néglige
» les vomitifs, et si l'on abuse de la saignée et
» des débilitans.

» 8.° Qu'il y a des personnes très-disposées aux
» récidives; que les exutoires n'en exemptent
» pas autant qu'on le croit, si l'on n'use pas à
» temps des précautions nécessaires; et qu'en
» France les vieillards supportent mieux la
» maladie, toutes choses égales d'ailleurs, qu'en
» d'autres contrées plus méridionales, chaudes et
» humides.

» 9.° Qu'il est quelquefois très-difficile et
» même impossible au médecin le plus expé-
» rimenté d'établir le véritable diagnostic de
» certaines affections pulmonaires; et qu'il y a
» des cas où aucun symptôme ne fait présumer
» les désorganisations, les foyers purulens et les
» transformations de la substance des poumons.

» 10.° Que le traitement des fausses pneumo-
» nies, dans la plupart des cas et presque sous
» toutes les latitudes, est infiniment plus heureux

Digitized by Google

» par l'administration des émétiques que par les » saignées générales; que, quelquefois, l'application des sangsues ou des ventouses scarifiées » est très-utile; mais qu'il y a cependant des » circonstances où une prompte déplétion sanguine étant jugée nécessaire, même dans le » deuxième ou troisième période, il est plus » avantageux d'avoir recours à la lancette. » M. Valentin observe que, quoiqu'il n'ait » pas rencontré, pendant quatorze ans, tant en » Lorraine qu'en Provence, une seule occasion » d'employer ce moyen, et malgré la continuité » des succès, il est loin d'en conclure qu'on » peut ne pas l'admettre; puisqu'il en a fait » usage auparavant et en d'autres lieux, lorsque » l'état du sujet, la nature du pouls et la suffocation ont paru l'exiger; que la profusion et la » mauvaise application de la saignée sont seules » condamnables; que parmi les autres moyens » thérapeutiques, les rubéfians et les vésicans, » les expectorans, les diaphorétiques, la poudre » de James, l'opium, quelquefois le calomel, » et dans certaines complications, l'écorce péruvienne, etc., doivent être administrés selon » les diverses indications.

» 11.° Enfin, que la règle de conduite la plus » sage et la plus heureuse pour le vrai médecin,

Digitized by Google

» est celle qui consiste à garder le juste milieu, » à ne tenir compte des théories que pour ce » qu'elles valent, et à se persuader que les meil- » leures sont celles qui se déduisent directement » des faits ».

Le second Mémoire de M. Valentin, qui a pour objet l'*application du cautère actuel sur la tête ou la nuque*, dans plusieurs maladies des yeux, du cerveau, du crâne et du système nerveux, est dédié à la Société de médecine de Paris. Cet écrit composé d'observations et de réflexions propres à confirmer le principe du père de la médecine, *quod ignis non sanat incurabile*, est précédé d'une introduction, dans laquelle l'auteur expose l'histoire abrégée de la médecine ignée, qu'il trouve répandue chez tous les peuples policés, même chez les sauvages, et employée par les anciens avec une hardiesse, qui pourrait paraître hasardeuse, si l'on ne réfléchissait que ce remède héroïque était réservé aux maladies contre lesquelles les autres moyens n'obtenaient aucun succès : « Il fut un temps, dit » M. Percy, dans un rapport sur cet ouvrage, » où la cautérisation était aussi familière dans » l'exercice de l'art, qu'elle y est étrangère au- » jourd'hui. On a sans doute abusé de cette » puissante ressource....; mais c'est peut-être cet » abus même qui dépose le plus incontestablement

Digitized by Google

» en sa faveur ; car il dérivait de l'excessive
» confiance qu'il avait inspiré ; et de-là la témérité
» où conduisent ordinairement les succès inat-
» tendus et constans. »

Après avoir établi ces principes favorables à l'emploi du feu, et examiné plusieurs des observations rapportées par l'auteur, M. Percy, dont le jugement doit être du plus grand poids dans une question sur laquelle il a lui-même écrit avec beaucoup de succès, termine son rapport en demandant, « que le Mémoire de M. Valentin
» soit honorablement accueilli et soigneusement
» conservé, jusqu'à ce que des observations ana-
» logues viennent y porter ou en recevoir une
» nouvelle force.... C'est ainsi qu'on pourra un
» jour, ajoute-t-il, fixer les incertitudes des pra-
» ticiens sur les propriétés attribuées au feu, et
» attirer à la méthode de l'adustion toute la con-
» fiance dont elle a besoin d'être investie, pour
» être profitable à l'humanité, dont, sur ce point,
» comme sur plusieurs autres, M. Valentin aura
» le mérite et la satisfaction d'avoir utilement
» servi la cause ».

Des vingt-quatre observations, qui sont la matière principale du Mémoire, deux sont employées à prouver l'efficacité du cautère actuel pour la cure des ophtalmies rebelles, avec maladie de la conjonctive, altération grave des paupières et

Digitized by Google

ulcération de la cornée; dix sont consacrées à éclairer la pratique sur tous les avantages que l'on peut tirer de ce remède puissant dans les maladies du cerveau, dans les affections convulsives produites par les fièvres typhoïdes qui règnent dans les camps et dans les hôpitaux, et qui sévissent avec tant de fureur contre les européens transportés dans les régions équatoriales. L'une des plus remarquables est celle de M. Arnould, horloger de Nancy, arraché par la cautérisation du cuir chevelu à un péril imminent, qu'annonçaient les symptômes ataxiques les plus violens, joints à la plus effrayante débilité. Cinq observations prouvent l'utilité de la méthode pyrotechnique dans la manie. La seizième qui appartient à cette classe, offre l'exemple d'un succès complet, obtenu par l'action du feu combinée aux projections d'eau froide contre une aliénation mentale des plus complètes et des plus violentes, et prouve la supériorité de ce moyen, déjà reconnu par Marc-Aurèle Séverin, Prosper-Alpin et plusieurs praticiens distingués, lorsque le malade montre une férocité indomptable, qu'il devient impossible de lui faire prendre aucun remède, et qu'il serait trop dangereux de différer le traitement.

L'épilepsie, si généralement rebelle aux moyens de l'art, et contre laquelle il serait désirable de

Digitized by Google

trouver un remède efficace dans l'application du feu, est malheureusement une de celles pour lesquelles le D.r Valentin a eu le moins d'occasion d'en tenter l'application. N'ayant à rapporter que peu de faits observés par lui, il en a recueilli dans les ouvrages des praticiens qui donnent quelque espérance de voir un jour s'améliorer cette partie de l'art. Les dernières observations offrent des exemples de douleurs de tête, de céphalalgies, de céphalées, guéries ou considérablement diminuées par l'application du feu.

M. Valentin a encore recueilli l'histoire d'une tumeur remarquable par son volume, et les symptômes qui l'accompagnent : cette maladie qui consiste dans la tuméfaction d'une extrémité inférieure toute entière, a été observée chez une personne de trente-six ans, nommée Marguerite André, de Maxéville, près de Nancy. Cette fille est née avec la cuisse et la jambe droite plus volumineuses que la gauche; ce défaut de proportion, d'abord peu remarquable, est devenu progressivement si considérable, que ce membre égale ou surpasse le tronc lui-même, dont il semble une continuation plutôt qu'une dépendance.

Outre ce volume prodigieux, la maladie est caractérisée par des tumeurs célulleuses et graisseuses, qui changent tellement la figure du

Digitized by Google

membre, que l'aspect en est monstrueux. Ces tumeurs, dont plusieurs sont volumineuses, dures, rénitentes, insensibles, et accompagnées d'un ulcère rongeant, qui occupe la partie postérieure de la jambe, donnent à cette partie du corps l'aspect le plus hideux. La maladie paraît avoir commencé à l'âge de sept à huit ans, à l'occasion d'un érysipèle qui s'est montré plusieurs fois chaque année. Le développement s'est fait progressivement; et d'après les mesures prises à diverses époques par l'observateur, le volume s'est augmenté d'un pouce à un pouce et demi pendant les vingt derniers mois qui se sont écoulés avant le 30 Mai 1816.

L'aspect de la peau est peu altéré, elle n'a ni rugosités ni tubercules; ce qui éloigne toute idée de lèpre tuberculeuse. La tuméfaction prodigieuse du membre, la déformation, l'induration et l'insensibilité, qui sont les caractères distinctifs de l'éléphantiasis des Antilles ou de la Barbade, déterminent l'auteur à ranger cette maladie dans le même genre; il se croit d'autant plus fondé à faire ce rapprochement, que c'est le cinquième sujet sur lequel il a observé une semblable affection. M. Valentin qui a déjà retrouvé à Vitrolles en Provence la lèpre des Grecs, ou la lèpre tuberculeuse proprement dite, que l'on

Digitized by Google

pensait depuis long-temps avoir disparu, croît donc aussi avoir retrouvé la lèpre éléphantiaque des arabes en nos contrées, où l'on n'avait jamais imaginé qu'elle existât.

M. Valentin a présenté la description et le dessin d'un fungus hématode, remarquable par son volume, sa figure et sa couleur, observé sur un homme âgé de soixante-dix ans; il a joint à cette description l'étiologie de ces transformations de l'organe cutané.

Il a aussi communiqué à l'Académie les renseignemens qu'il s'est procurés par la correspondance qu'il entretient avec plusieurs médecins anglais, sur l'opération de la trachéotomie, que Bursérius dit avoir été pratiquée avec succès pour une angine trachéale. Il résulte de ces renseignemens que l'opération a été réellement exécutée par Jones André, chirurgien de Londres; mais que les circonstances rapportées par Bursérius, sont inexactes. La même correspondance lui a procuré la relation d'une autre opération de trachéotomie, faite par M. Crampton, chirurgien-général en Irlande, exécutée avec succès, pour remédier à la suffocation produite par une masse d'alimens engagée dans la trachée artère. D'après quoi, l'opération de J. André est encore la seule

Digitized by Google

qui ait été pratiquée avec succès, dans le cas d'angine trachéale.

M. Haldat a rapporté l'*observation d'un tétanos* qui a été présentée à la Faculté de médecine de Paris, dans une dissertation sur cette maladie par un jeune médecin qui l'a éprouvée, (M. Liébaut de Nancy). Ce tétanos a eu ceci de remarquable, qu'ayant été produit par l'impression du froid, ou plutôt par l'alternative d'une température élevée et d'une température basse, il s'est développé progressivement, a affecté successivement les muscles du col, des mâchoires, du pharynx, des bras, des avant-bras, des mains, et les principaux muscles du tronc, sans s'être étendu au-delà de ceux des lombes, et a ensuite présenté une marche décroissante jusqu'à la disparition entière des symptômes, qui a été précédée de réaction fébrile et de sueurs critiques.

Comme il s'est élevé quelques doutes, non sur l'exactitude de l'observation, mais sur la dénomination de tétanos qu'on a cru devoir lui imposer, M. Haldat s'est efforcé de prouver, et il l'a fait par l'exposé de l'accord unanime des médecins anciens et modernes, que cette affection ne pouvait recevoir d'autre nom. Ensuite distinguant

Digitized by Google

plusieurs espèces dans le genre tétanos, il a recherché à laquelle on pouvait rapporter le tétanos qu'il a eu le bonheur de guérir. Il a établi, que cette espèce n'était ni nouvelle, ni même très-rare; il a cité plusieurs exemples, et l'a ainsi caractérisée : « La maladie que je viens » de décrire est donc un tétanos essentiel, par- » tiel, imparfait, produit par l'impression du » froid ou par l'alternative du froid et du chaud ». Il a profité de cette occasion pour faire quelques remarques sur les méthodes nosographiques, dont les limites artificielles sont souvent peu conformes aux lois de la nature, qui, dans les maladies comme dans toutes ses opérations, varie ses procédés, et sans cesser d'être la même, se montre sous des formes qu'elle multiplie à l'infini.

A la suite de cette observation, M. Haldat en a rapporté une seconde, qui appartient au même genre, celle d'un trismus opiniâtre, produit chez une jeune fille par l'usage immodéré des marcs de café.

M. Boujardet, docteur en médecine, associé à Badonviller, département de la Meurthe, a consigné dans un Mémoire un grand nombre d'*observations relatives à la vaccination.* Ces observations destinées à répandre de nouvelles lumières sur ce sujet important, sont le fruit de

Digitized by Google

6,000 vaccinations pratiquées dans le canton rural où il exerce son art. Un des premiers objets qui a fixé son attention, est l'examen des causes de l'inefficacité de certaines vaccinations. Il a cru observer que les lieux humides et peu aérés, où se trouvent réunis un grand nombre d'individus, sont peu favorables au succès de l'opération. Il a ensuite cherché à opposer des obstacles à l'infection vaccinale par l'emploi de diverses substances, et s'est assuré que les lotions à l'eau tiède, les bains dans le même fluide, le mélange d'acide acétique, de teinture d'opium avec le vaccin, n'ont pas empêché le succès de l'insertion. Les sangsues appliquées près des piqûres, des compresses d'eau de chaux, n'ont pas paru altérer la puissance du virus; mais elle a été détruite par la dissolution du muriate d'ammoniaque, ou l'application d'un petit vésicatoire au moment de l'insertion. Enfin l'air vicié par la respiration a paru diminuer la puissance du virus.

M. Boujardet a fait quelques observations sur l'effet immédiat de la vaccination, qui souvent montre, immédiatement après l'insertion, une élévation sensible autour de la piqûre. Il en a recueilli un grand nombre sur l'époque de l'éruption : tantôt elle a tardé jusqu'à

Digitized by Google

vingt-six jours, sans en être moins efficace; tantôt elle a été très-hâtive. Il a observé une seule fois plus de vingt boutons sur la surface du corps, et qui ont donné du virus efficace. Il a rassemblé des observations sur l'étendue de l'aréole qu'il a vue répandue sur le bras, l'épaule, et régner même sur la poitrine et le dos. Il a confirmé les faits observés sur l'insertion, concurremment avec d'autres infections, telles que la rougeole, la petite vérole, et sur l'innocuité du virus recueilli sur des sujets infectés de différentes maladies contagieuses, telles que la gale, les scrophules, la siphilis.

Il a rapporté un assez grand nombre de faits qui concourent à prouver que le virus vaccin, si efficace comme préservatif de la petite vérole, est encore curatif de différentes affections. Il l'a vu remédier à la toux, à l'empâtement du ventre, favoriser la cure de rhumes anciens, de coqueluches opiniâtres, de croûtes laiteuses, d'engorgemens de glandes, etc. Enfin il termine son Mémoire par l'exposé des recherches qu'il a faites sur le cowpox des vaches de notre pays. Il a en effet trouvé sur les mamelles de ces animaux des éruptions semblables à celles produites par la vaccination, et qui ont donné un fluide qui a

Digitized by Google

été inoculé avec succès. Mais comme le virus vaccinal n'a pu se propager, son existence dans nos cantons reste encore douteuse.

Arts et Agriculture.

M. Plonguer, dans un Mémoire très-substantiel, a examiné et discuté différentes questions relatives aux voûtes. La première partie a pour objet les avantages et les inconvéniens des voûtes surbaissées dans les édifices publics, et les cas où elles doivent être préférées aux voûtes en plein ceintre. Pour parvenir à la solution de ces questions, il a remonté à l'origine de l'art, en a successivement développé les progrès, et a exposé les variations qu'il a éprouvées en cette partie chez les différens peuples. « Le grand nombre de colonnes » que les anciens employaient, dit l'auteur, autorise à croire que leur théorie sur les voûtes » s'est développée très-lentement, et que sa » marche a dû suivre celle des connaissances dont » elle dépend, la géométrie et la statique. En » effet, leurs temples formés de plusieurs péristiles, étaient, pour la plupart, terminés par » des plafonds soutenus par des architraves d'une

Digitized by Google

» seule pierre, appuyées sur les chapiteaux des
» colonnes..... On ignore, ajoute-t-il, l'époque
» de l'invention de la chaux, des constructions
» en pierres et des premières voûtes; mais on
» est porté à croire que celles en plein ceintre
» ont été exécutées les premières; car le cercle
» a dû être la première courbe connue ».

L'une des révolutions les plus remarquables qu'elles aient éprouvées, est celle qui eut lieu à l'époque de la chute des arts : « Les architectes
» abandonnant les règles des Grecs, se livrèrent
» à la fougue de leur imagination dépravée par
» les exemples des Arabes. Ils substituèrent aux
» voûtes anciennes en plein ceintre, des voûtes
» en ogive ou à tiers-point ».

L'auteur examine les avantages et les inconvéniens de ces sortes de voûtes, les usages auxquels on peut les employer, et revient aux voûtes en plein ceintre, que le bon goût leur substitua à la renaissance des arts, et qui sont en usage dans les édifices sacrés. Il examine la théorie qui guidait, à cette époque, les architectes dans ces constructions difficiles, et trouve que la pratique qui avait devancé la théorie, a produit des choses surprenantes dans ces temps où les architectes n'avaient pour autoriser leur hardiesse, que des

Digitized by Google

inductions générales tirées de quelques expériences du même genre. Les coupoles de S.t-Pierre de Rome et de S.te-Sophie à Constantinople, offrent des exemples à l'appui de son opinion.

M. Plonguer parle ensuite des voûtes surbaissées, employées à la construction des ponts: il expose les avantages que l'on en tire, les règles que l'on doit suivre dans ces constructions, les précautions que l'on doit observer dans leur exécution, et passe à la seconde partie de son Mémoire, qui a pour objet la recherche de la courbe, qui donne à une voûte surbaissée la plus grande force. Il rapporte quelques observations sur la poussée et les points de rupture des voûtes; il parle de celles en anse de panier, et des avantages qu'on peut en tirer, en les substituant aux charpentes dans les édifices publics ou privés, et présente, sur la forme qui donne aux voûtes la plus grande force, des détails qui ne peuvent entrer dans cet extrait. Après avoir examiné tous les systêmes, tant au-dessus qu'au-dessous du plein ceintre, « il trouve que la plus forte des » voûtes, est celle dont la courbure est également » répartie depuis sa naissance jusqu'à la clef »; et termine par quelques observations sur la rupture de ces constructions et les moyens de l'empêcher, en leur donnant une solidité qui s'accorde avec la beauté des formes.

Digitized by Google

M. Mandel a communiqué *sur l'altération des vins, connue sous le nom de graisse*, un Mémoire qui a été couronné par la Société d'agriculture du département de la Marne. Il a successivement examiné les causes qui produisent cette altération, ou qui disposent les vins à l'éprouver, les moyens de la prévenir, enfin ceux d'y remédier. Il trouve les causes disposantes de la graisse des vins dans la nature du terroir, les qualités du raisin et l'imperfection de sa fermentation. Il observe avec raison que les vins de certains pays éprouvent bien plus fréquemment cette altération; que ce sont, en général, ceux qui abondent en sucre et en mucoso-sucré, comme on l'observe dans les années chaudes et humides, et qui se trouvent peu chargés de principe salin. Il propose, pour en prévenir la dégénérescence, d'ajouter au corps fermentant, du tartre ou viu-pierre, quand le mucoso-sucré est trop abondant; de ne pas égrapper lorsque la maturité est trop grande; de hâter la fermentation; et enfin de couper les vins de traite avec ceux de pressoir, qui sont toujours plus chargés de tartre.

Lorsque l'altération ne fait que de commencer, M. Mandel en arrête le progrès par une légère élévation de température communiquée à la

Digitized by Google

liqueur par l'agitation, le soutirage et la clarification. Il rapporte ensuite les divers moyens proposés par les auteurs pour remédier à la graisse, lorsqu'elle est très-prononcée; tels que les sucs de citron, les acides minéraux, les sels neutres; et propose le tartrate acidule de potasse, comme réunissant toutes les qualités désirables. Puisque c'est un des principes du vin, il doit naturellement être restitué aux vins qui en sont privés ou qui n'en contiennent pas suffisamment; il a encore l'avantage d'être aussi peu dispendieux qu'il est efficace. L'auteur cite, à l'appui de cette assertion, plusieurs faits propres à la confirmer et à donner confiance à un procédé qui a déjà en sa faveur l'induction théorique.

M. Etienne a déposé sur le bureau les dessins et la description d'un tour en l'air qu'il a inventé en 1814, au moyen duquel il a exécuté, avec un seul arbre et un seul pas, toutes les vis possibles, tant à droite qu'à gauche. Cet instrument, que des commissaires ont vu en fonction, et qui produit des effets multipliés, est cependant assez simple dans sa composition: il a deux poupées fixes et deux arbres, dont l'un est fixe et l'autre mobile. La poupée externe porte supérieurement l'arbre mobile, au moyen de coussinets et d'une clef

Digitized by Google

d'arrêt. L'arbre, auquel s'ajuste la corde destinée à le mettre en action, porte à sa partie moyenne un arrêt qui reçoit un nœud ajusté à un levier faisant partie de la poupée externe. Le levier vertical qui peut décrire un arc de cercle, dont le centre se trouve au-dessus du niveau des deux poupées, est conduit par un arbre fixé entre elles, et dont les pas de vis impriment le mouvement oscillatoire au levier, et par son moyen à l'axe mobile placé au-dessus de l'axe fixe. La communication est établie par des roues d'engrenage, qui pouvant se substituer les unes aux autres, varient, à raison de leurs divisions différentes, le mouvement oscillatoire du levier qui conduit l'axe mobile, et donnent ainsi le moyen d'exécuter toutes les vis possibles, depuis celles dont les pas sont les plus serrés, jusqu'à celles qu'on emploie dans les presses d'imprimerie.

M. Etienne a encore exécuté une horloge de grande dimension, dont les perfectionnemens et l'exécution ont mérité les éloges des commissaires chargés de l'examiner.

M. Bertier, agriculteur distingué à Roville, département de la Meurthe, a adressé un Mémoire où il a proposé ses vues sur la culture des

Digitized by Google

plantes les plus propres à fournir promptement les moyens de remédier à la disette dans nos cantons, il donne la préférence à la fève de marais, qui, par l'abondance de ses produits et la promptitude de sa végétation, peut offrir d'utiles ressources.

LITTÉRATURE.

Biographie.

M. De Haldat a lu à la séance publique de 1814, l'*Éloge historique de Nicolas Saucerotte*, chirurgien du Roi de Pologne, membre de l'Académie royale de chirurgie et de l'Institut de France, associé de l'Académie de Nancy, etc. Voici comme il parle des premiers pas de cet artiste dans la carrière qu'il a parcourue avec distinction, et des premiers instans d'une vie honorable à la patrie et si utile à ses concitoyens. « Ainsi préparé, il revient à Lunéville, devancé » par une réputation naissante qui fixa sur lui » les regards de Stanislas; il obtient le titre de » maître-ès-arts à la Faculté de Pont-à-Mousson, » celui de maître en chirurgie, et peu de temps » après, dans sa 24.e année, le brevet de

Digitized by Google

» chirurgien ordinaire du Roi. Des succès si
» précoces augmentèrent promptement sa répu-
» tation, et lui firent bientôt sentir les obligations
» qu'impose cette faveur du public. Quoique
« peu avancé en âge, M. *Saucerotte* n'ignorait
» pas qu'une telle distinction expose aux traits
» de l'envie, et qu'on ne se préserve de leur
» atteinte que par des succès constans et des
» connaissances propres à en assurer la durée.
» Ces utiles réflexions l'auraient attaché à l'étude,
» si son amour pour la science, plus puissant
» que ces réflexions, ne l'avait constamment
» éloigné d'une vie dissipée, peu digne des
» vrais médecins, et aussi contraire à leurs in-
» térêts qu'à ceux du public. Renfermé dans son
» cabinet, dès que la pratique lui laissait quelque
» liberté, il méditait sur son art et s'occupait des
» moyens d'en reculer les bornes. Bien différent
» de ces hommes, qui ne savent augmenter
» leur réputation qu'à force d'intrigue et de
» souplesse, il ne voulait la devoir qu'à d'hono-
» rables travaux. La plus grande partie de son
» temps était employé à l'étude; il consultait
» souvent les auteurs propres à le maintenir dans
» la bonne méthode, et à le préserver de cette
» routine méprisable qui ravale l'art au niveau
» des plus vils métiers. Afin de mieux juger des

Digitized by Google

» inventions nouvelles, il parcourait fréquemment
» les annales de la science et notait habituellement
» les observations les plus dignes d'être conser-
» vées. Ce soin assidu à recueillir les faits les plus
» intéressans de sa pratique et à les décrire avec
» candeur, lui a dans la suite fourni les maté-
» riaux des ouvrages qui lui ont procuré tant de
» triomphes académiques ».

M. Haldat expose les sujets pour lesquels M. *Saucerotte* fut couronné : il parle successivement du *Mémoire sur les contre-coups*, pour lequel il obtint le premier prix sur Chopart, qui se trouva au nombre des concurrens; de celui qui avait pour objet *l'hygiène chirurgicale*, aussi couronné par l'Académie de chirurgie; d'un autre Mémoire dans lequel il examine *les préjugés qui règnent et les abus qui se commettent relativement à la conduite des femmes enceintes et accouchées, du régime des enfans nouveaux nés, etc.*, qui fut couronné par notre Académie. Après cet exposé, le biographe raconte les succès de M. *Saucerotte* dans la pratique de la chirurgie, et particulièrement dans celle de la lithotomie, qui étendirent au loin sa réputation, la répandirent jusqu'à l'étranger, et lui procurèrent les emplois de chirurgien de la gendarmerie, des carabiniers, de chirurgien en chef des

Digitized by Google

armées, enfin celui de membre du comité de santé.

Après avoir analysé rapidement les *Mélanges de chirurgie* publiés par M. *Saucerotte* rendu à la vie privée au sein de sa famille, M. HALDAT termine ainsi le tableau d'une carrière toute consacrée à l'utilité publique et aux progrès de l'art. « La vie active de M. *Saucerotte* avait retardé » chez lui les effets inévitables du temps. Il avait » conservé beaucoup de vigueur avec des cheveux » blancs, ornement de la figure la plus vénérable. » Quoiqu'il ne pût se promettre de jouir long- » temps du fruit de ses connaissances, il n'a » jamais cessé de les augmenter. Il recherchait, » avec l'ardeur d'un jeune homme studieux, tous » les ouvrages qui contenaient quelque invention » nouvelle sur la chirurgie, et entretenait avec » les savans qui s'occupaient de son perfec- » tionnement des relations épistolaires qu'il a » constamment suivies. Cependant la vieillesse » s'approchait, et les infirmités qu'elle traîne à » sa suite le menaçaient incessamment : il les vit » avec un front serein. Frappé d'apoplexie le » 24 mars 1811, il perdit tout à coup, et sans se » plaindre, la santé florissante dont il avait joui » jusqu'alors; et quoique ce passage ordinaire- » ment adouci par la bienfaisante nature eût été

Digitized by Google

» pour lui un saut très-violent, il en supportait
» les désagrémens avec un stoïcisme qui lui
» rendait inutiles les consolations de l'amitié.

» Son état de langueur ne l'empêcha pas d'exé-
» cuter un projet que depuis long-temps il médi-
» tait de réaliser. L'an 1812 amenait une révo-
» lution de 50 années complètes depuis l'époque
» de son mariage et de sa réception en chirurgie;
» il voulait célébrer cette longue période de
» bonheur et de gloire, et rappeler au souvenir
» de ses compatriotes deux événemens qu'il re-
» gardait comme les plus heureux de sa vie. Il
» rassembla (le 17 août 1812) ses parens, ses
» amis, et, à la tête de cette nombreuse réu-
» nion de gens de bien, il se rendit, selon
» la coutume de nos ancêtres, à l'église de sa
» paroisse pour remercier la Providence des
» succès qui avaient embelli sa carrière, et
» du bonheur qu'il avait eu de conserver une
» épouse, mère d'une famille nombreuse qui
» entourait sa vieillesse de respect et d'amour.
» Le spectacle touchant de deux septuagénaires,
» qui après une révolution de 50 années, s'em-
» pressaient de renouveler des vœux qu'ils s'ap-
» plaudirent sans cesse d'avoir formés, intéressa
» vivement les habitans d'une ville où ils avaient
» l'un et l'autre fait beaucoup de bien. Ils reçurent

Digitized by Google

» par-tout, sur leur passage, les marques de » l'estime la plus sincère, et leur marche fut un » véritable triomphe. Notre vénérable confrère » en avait été si touché, qu'il n'en parlait jamais » sans donner des marques de la plus vive » émotion.

» Depuis la première atteinte de la maladie à » laquelle M. *Saucerotte* a succombé le 15 janvier » 1814, il a encore donné à l'étude tout le temps » que ses forces lui permettaient d'y consacrer; » mais leur diminution rapide l'avertissait en » secret de l'approche du terme fatal. Il était » trop bon observateur pour ne pas l'apercevoir, » et trop philosophe pour vouloir se le dissimuler. » Cependant la crainte d'alarmer une famille qu'il » chérissait, l'empêcha toujours d'en parler, » comme il arrive aux vieillards pusillanimes. » Inaccessible aux terreurs de la mort, il atten- » dait avec la sécurité d'un sage, d'un ami » fidèle, d'un père tendre, le coup qui l'a subi- » tement frappé, et l'a fait passer de cette terre » dans le séjour réservé aux bienfaiteurs de » l'humanité ».

M. Haldat a lu à la séance publique de 1815, l'*Éloge historique de feu Pierre-François Thouvenel*, docteur en médecine, inspecteur

Digitized by Google

des eaux minérales et des hôpitaux de France, premier médecin consultant du Roi, membre de l'Académie de Nancy. L'épigraphe dont cet Eloge est précédé, (*periculosum est credere et non credere*, PHÈDRE), indique assez l'intention qu'a l'auteur, en célébrant la mémoire de son respectable ami, de la venger des imputations calomnieuses dont il a été l'objet pendant sa vie, et de ramener l'attention des savans sur une question qui, relativement au point de vue sous lequel il l'a envisagée, offre un problême moral, dont la solution tient à l'honneur de l'esprit humain.

Après avoir exposé le tableau des premières années de la vie et des études du D.r *Thouvenel*, rappelé les circonstances de sa vocation à l'art médical, et raconté ses premiers succès, il en trace ainsi le portrait : « Un médecin de 30 ans » peut réunir les connaissances nécessaires à » l'exercice de sa profession; mais le public est » peu disposé à en prendre une opinion très- » favorable; il croit trouver dans l'âge de l'artiste » une garantie qu'il ne devrait chercher que » dans ses talens et ses qualités personnelles. Le » D.r *Thouvenel* n'eut pas de peine à dissiper » cette prévention du public : une gravité exté- » rieure, inspirée par l'estime de son état; une » maturité de jugement, hâtée par des études

Digitized by Google

» profondes; enfin le don précieux de la per-
» suasion, qu'il avait reçu de la nature, lui ou-
» vrirent la carrière d'une pratique qui s'étendit
» promptement à la classe la plus élevée de la
» société... On n'a que trop souvent rencontré des
» médecins qui, au scandale de l'art, ont su s'in-
» sinuer près des hommes puissans par de basses
» intrigues, et s'emparer de leur confiance par une
» flexibilité de caractère, rare compagne du talent.
» Personne n'ignore que ce fut à des causes bien
» différentes que le D.r *Thouvenel* dut son élé-
» vation et ses liaisons intimes avec les grands.
» Personne ne savait mieux que lui ce qu'on doit
» au rang et à la naissance; mais aucun médecin
» n'était plus pénétré de la dignité de sa profession.
» Condescendant envers ses amis, ses égaux, ses
» confrères, il exerçait l'empire le plus étendu sur
» ceux qui lui accordaient leur confiance, et ne re-
» connaissait aucun titre qui pût limiter l'étendue
» de son autorité médicale.... Dans la société,
» il énonçait hautement son opinion, et la dé-
» fendait avec une franchise que l'on aurait pu
» prendre pour de la dureté, si l'on eût ignoré
» la bonté de son cœur et la rectitude de ses
» intentions ».

Après avoir parlé des recherches que M. *Thouvenel* entreprit sur les eaux de Contrexéville,

Digitized by Google

dont il a fixé la réputation, M. HALDAT fait mention des différens mémoires couronnés par les plus célèbres Académies de l'Europe, qui le recommandèrent aux savans, à-la-fois comme médecin et chimiste distingué. Il s'arrête particulièrement à celui sur le salpêtre, couronné par l'Académie royale des sciences de Paris, magnifiquement récompensé par le prix considérable que le gouvernement avait attaché à la solution de cette importante question, et par la confiance du ministère, qui le chargea de l'inspection des hôpitaux militaires, de la surveillance des eaux minérales, et de recueillir sur ces richesses nationales les renseignemens propres à en former l'histoire naturelle et médicale.

« Couronné dix fois, en quatorze ans, par les » Académies les plus illustres, investi de la con- » fiance du gouvernement, pourvu des emplois » les plus éminens dans son art, M. *Thouvenel* » semblait destiné à une carrière heureuse et » paisible, autant qu'honorable; mais nous arri- » vons à l'époque de sa vie où commencèrent à » se former les orages qui depuis n'ont cessé de » gronder sur sa tête, jusqu'au retour du Roi. » Occupé du perfectionnement de son art, il ne

Digitized by Google

» put résister à la curiosité qu'excitèrent en lui les
» controverses littéraires rapportées dans les pa-
» piers publics, au sujet d'un paysan du Dauphiné,
» que l'on disait doué de la singulière propriété
» de découvrir les eaux souterraines. Il lui parut
» singulier que de simples faits, qui peuvent être
» constatés par les ignorans comme par les savans,
» et qui ne demandent pour être appréciés, que
» des yeux et de la bonne foi, pussent être le
» sujet de discussions sérieuses entre les hommes
» éclairés ». L'histoire de la science lui prouva que de semblables faits avaient depuis long-temps fixé l'attention des physiciens. « Les rensei-
» gnemens qu'il recueillit, lui semblèrent même
» établir que cette faculté que l'on avait crue
» propre à quelques individus privilégiés, était
» moins rare qu'on ne l'avait imaginé, mais que
» la nature ne l'accordait, à un degré éminent,
» qu'à quelques individus rarement observés ».

M. *Thouvenel* connaissait l'histoire des erreurs de l'esprit humain; il n'ignorait pas la scandaleuse aventure de Jacques Aimar; et ses connaissances en physique qui n'étaient pas inférieures à sa bonne foi, étaient trop étendues pour qu'il accordât la moindre confiance à des impostures aussi révoltantes. Mais il distinguait les faits qui trouvaient

Digitized by Google

leur explication dans quelque influence physique, de ceux qui sont évidemment absurdes. Ne pouvant se décider à rejeter sans examen des faits attestés par des hommes graves et éclairés, il résolut de les soumettre à l'épreuve de l'expérience, et de délivrer l'esprit humain du honteux tribut qu'il payait à l'erreur, s'ils étaient imaginaires, ou d'enrichir la science d'importantes vérités, s'ils se trouvaient avoués par la nature.

« Lorsque M. *Thouvenel* eut terminé ses » recherches, et qu'il manifesta l'intention de les » rendre publiques, la plupart de ses amis s'efforcèrent de l'en détourner; persuadés qu'il est » des vérités destinées à dormir dans le sein de » la nature. Il est possible que vous ayez raison, » lui disait Diderot; mais je vous plains d'avoir » à prouver de telles vérités à un siècle comme » le nôtre ». Après avoir rapporté les oppositions nombreuses qu'éprouva le D.r *Thouvenel*, l'auteur de son Eloge cite les savans qui se montrèrent favorables à sa doctrine. Parmi ces personnes respectables se trouvent Francklin, Malesherbes, Diderot, Mauduit, Raynal, Cotte, Bertholon, Macquer, Darcet, etc., dont les témoignages seront toujours aux yeux des hommes instruits et de

Digitized by Google

bonne foi, des titres aussi respectables, que propres à préserver à l'avenir d'une précipitation dangereuse ceux qui auraient à examiner des faits dont les phénomènes seraient aussi propres à en imposer, dont les circonstances seraient aussi cachées et l'explication aussi difficile.

L'auteur repousse ensuite les accusations dirigées contre M. *Thouvenel*, et en examine les fondemens. « Les amis de M. *Thouvenel*, dit-il, » se sont indignés de violences inutiles au succès » de la vérité; ils se sont demandé, si par ces » moyens, on ne voulait pas punir en lui des » sentimens qui l'honoreront toujours aux yeux » des bons français.... Le charlatan, ajoute-t-il, » est, ce me semble, celui qui se surfait, et veut » en imposer sur ses lumières, son mérite, ses » vertus. Le charlatanisme dans la science con- » siste à s'arroger celle qu'on n'a pas, et qu'on » sait bien ne pas avoir. Ce sont de vrais char- » latans, ceux qui écrivent sur des sujets qu'ils » ne connaissent qu'imparfaitement, qui étalent » dans leurs ouvrages une érudition dont on sait » la tactique, qui s'attribuent des inventions » qu'ils n'ont pas faites, qui se vantent de » succès non obtenus, qui donnent leur néo- » logisme pour d'importantes découvertes, qui » méconnaissent les droits du public et la

Digitized by Google

» puissance du temps, font des réputations et
» distribuent la gloire; ceux enfin qui travaillant
» plus leur célébrité que leurs écrits, manœu-
» vrent sans cesse pour diriger à leur profit les
» cent voix de la renommée. Si M. *Thouvenel*,
» convaincu de la fausseté des faits sur lesquels il
» établissait ses opinions, eût voulu leur donner
» du crédit, c'eût été certainement un misérable
» charlatan. Mais se fût-il adressé aux personnes
» qui étaient le plus en état de découvrir le
» mensonge? Les artisans de fraude n'en appellent
» pas aux hommes éclairés. Vouloir, en fait
» de physique, en imposer aux physiciens les plus
» expérimentés, ç'eût été le projet d'un insensé,
» et non d'un charlatan.... Le temps qui épure
» toute chose, décidera s'il fut dupe de sa cré-
» dulité. Mais quel que soit le résultat de cette
» épreuve infaillible, pourra-t-on lui reprocher
» comme honteuse une erreur qu'il a par-
» tagée avec des physiciens très-distingués, et
» qui a pu séduire les hommes célèbres dont
» nous avons rappelé les noms? Il faut accuser
» d'Holbac, Raynal et Diderot, de sotte crédu-
» lité; déclarer ignorans en physique, Francklin,
» Macquer, Bertholon, etc., ou convenir que M.
» *Thouvenel* a pu, sans être taxé d'ignorance ou

Digitized by Google

» de crédulité, affirmer des faits, professer la
» doctrine dont il s'est si long-temps occupé.

» Fatigués de la lutte aussi pénible que mal-
» heureuse de M. *Thouvenel*, ses amis l'ont
» souvent engagé à renoncer à une entreprise si
» funeste à son bonheur. Mais pénétré de leur
» importance, soutenu par le sentiment de sa
» bonne foi, il s'est constamment refusé à leurs
» désirs; il s'est toujours flatté qu'une invention
» nouvelle en électricité viendrait confirmer son
» systême, en fournissant le moyen de constater,
» par des instrumens mécaniques, ce qu'il avait
» appris de ses électroscopes organisés et vivans.
» Les piles de Ritter, de Deluc et de Zamboni
» lui semblaient l'aurore de cette importante
» découverte.

» Lorsqu'à l'espoir qu'il a toujours conservé
» de convaincre les dissidens, on opposait le
» merveilleux du phénomène qui révoltait la rai-
» son; il rappelait l'étonnante faculté du polype,
» que l'instrument tranchant ne peut tuer; il
» citait les prodiges des régénérations animales,
» de la production des animaux infusoires; les
» incroyables phénomènes de la résurrection du
» rotifère et du tardigrade, du somnambulisme,
» de la catalepsie, qui ne lui semblaient pas moins
» inexplicables que la faculté hydroscopique. Il

Digitized by Google

» prétendait, qu'en bonne logique, ces goûts,
» ces sensations particulières observées chez
» quelques individus, devaient, aux yeux des
» observateurs non prévenus, résoudre la diffi-
» culté qui résultait de la rareté de cette faculté.
» Un *hydroscope*, un *minérographe*, n'avaient
» pour lui rien de plus extraordinaire, que le
» sauvage qui, à l'aide de l'odorat, poursuit les
» animaux à la chasse. Il trouvait d'ailleurs la
» faculté hydroscopique si répandue chez les
» individus de l'espèce humaine, et si univer-
» selle chez les animaux, que les faits analogues
» lui semblaient des conséquences nécessaires de
» la loi de la sensibilité spéciale, reconnue de
» tous les physiologistes. La puissance infinie de
» la nature, de laquelle on ne peut presque
» rien affirmer d'incroyable, comme le disait
» Sénèque, le rassurait sur le merveilleux des
» phénomènes. Les pierres atmosphériques qui
» sont venues poursuivre l'incrédulité jusques
» dans ses derniers retranchemens, et jeter un
» ridicule éternel sur les savans qui ne voulant
» croire que ce qu'ils peuvent expliquer, traitent
» de faibles ceux dont une philosophie plus
» modeste a dirigé l'opinion ; les pierres atmos-
» phériques lui semblaient un argument invin-
» cible à opposer au scepticisme exagéré de ses

Digitized by Google

» contradicteurs (*). Et lorsqu'on le pressait, » il demandait qu'on traçât dans la nature les » limites du possible, et qu'on lui montrât quel- » ques-unes de ses lois en opposition directe » avec sa théorie.

» Telle est l'histoire abrégée de ce procès litté- » raire, dans laquelle M. HALDAT a cherché des » moyens de venger la mémoire du D.r *Thouvenel* » des imputations odieuses dont on l'a chargé pen- » dant sa vie. Son exposition offre aux hommes » voués à la méditation un problème moral, dont » la solution tient à l'honneur de l'esprit humain ; » il s'agit d'établir des règles certaines pour dis- » tinguer l'erreur de la vérité dans les recherches » scientifiques. Ceux qui entreprendront de le » résoudre, devront nous dire quelle est l'illusion » la plus funeste à la science, celle qui admet » des erreurs, ou celle qui rejète des vérités? » quelle est la disposition la plus dangereuse » dans la recherche de la vérité, le scepticisme » outré, ou la crédulité populaire? Ils auront à » décider quels témoignages méritent le plus de » confiance, ceux des savans ou des ignorans,

---

(*) Un homme très-savant répondait à une personne qui lui assurait avoir vu tomber des pierres du ciel : puisque vous l'affirmez, il faut bien le croire ; mais si je l'avais vu, je ne le croirais pas.

Digitized by Google

» lorsqu'il s'agit seulement de constater des faits? » Ils nous indiqueront enfin quel parti l'on doit » prendre dans une question de fait, quand des » savans, également estimables, en témoignent » contradictoirement. Ils auront à poser les limites » du pouvoir de la nature; et bien convaincus par » l'expérience, que le vrai n'est pas toujours vrai- » semblable, et que le vraisemblable n'est pas tou- » jours vrai, ils devront nous fournir les moyens » les plus sûrs de distinguer l'un de l'autre. Avant » d'entreprendre ce travail important, il se rap- » pelleront l'histoire de l'antimoine proscrit par » la Faculté de Médecine de Paris, l'inoculation » condamnée par la Sorbonne, le newtonianisme » long-temps repoussé par l'Académie royale des » sciences, et ces paroles de l'un des plus beaux » génies, et des moins crédules du siècle dernier: » *Il est des erreurs qui ne sont que pour le* » *peuple, d'autres qui ne sont que pour les* » *philosophes; mais il en est qui se commu-* » *niquent de ceux-ci à ceux-là, ce sont les pires* » *de toutes* ».

Après avoir ainsi exposé le procès littéraire, dont la discussion a tant coûté à la tranquillité du D.r *Thouvenel*, M. Haldat parle de l'époque de sa sortie de France, de ses voyages en Italie; des recherches auxquelles il se livra sur l'histoire naturelle, la géographie physique du pays, et les

Digitized by Google

maladies habituelles des peuples qui l'habitent; du prix qu'il remporta, au jugement de l'Académie de Rome, sur les fièvres de mauvais génie des plages humides de l'Italie; de l'ouvrage qu'il publia sur le climat de cette belle partie de l'Europe. Il rapporte ensuite l'époque de son retour en France, la constance de son attachement à la famille royale, la récompense qu'il reçut du Roi, qui, avant son arrivée à Paris, en 1814, l'avait désigné comme son premier médecin consultant. « Regrettons avec tous les gens de bien, dit » M.r HALDAT, avec tous ses amis, un savant » estimable par ses lumières, plus estimable par » ses sentimens; mais ne déplorons pas son sort. » Constant dans sa fidélité, il n'a pas vu le retour » de l'anarchie, et il a obtenu en mourant les » regrets et les éloges de son Roi ».

M. BLAU a lu * l'*Éloge de M. Joseph-François Coster*, ancien premier commis des Finances. Feu notre collègue, né à Nancy en 1729, fit des études aussi brillantes que rapides, et fut initié par son père au commerce et à la banque. Il se délassait de ses pénibles occupations dans la culture des lettres, qui furent toujours son idole. Les ouvrages sortis de sa plume lui furent presque

* Séance publique du 18 Août 1814.

Digitized by Google

tous inspirés par des vues d'intérêt public, la plupart relatives à son pays natal. *La Lorraine commerçante*, que l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Nancy couronna en 1759, signala son début comme écrivain. L'auteur soutient que l'industrie doit son entier développement à une liberté indéfinie; mais il reconnaît qu'elle a besoin du secours de l'opinion et du gouvernement. L'état florissant où les manufactures se sont autrefois trouvées en Lorraine, prouve que ses compatriotes sont doués du génie industriel; les avantages qu'ils ont tirés du commerce, leur en promettent de plus grands encore, s'ils s'appliquent à lui rendre son ancien lustre. Ses *Lettres d'un Citoyen à un Magistrat* parurent en 1761; c'est le fruit de quinze ans d'expériences et de méditations sur les finances, le commerce et les manufactures; elles sont écrites avec autant de force que de logique. Les sages représentations de l'auteur, appuyées sur une multitude de faits et de détails, arrêtèrent l'émission du tarif projeté pour toute la France, et lui méritèrent le titre de *Citoyen* par lequel la reconnaissance des Lorrains se plut à le désigner. M. *Coster* s'était proposé de faire l'Eloge historique des Ducs de Lorraine; mais ses nombreuses occupations lui permirent d'exécuter

Digitized by Google

seulement une partie de ce projet. Nous n'avons de lui que l'*Éloge de Charles III*, dit le Grand, imprimé en 1764; les *Éloges de Ferry III*, du *bon Antoine*, de *René II*, de *Léopold*, qui sont restés manuscrits. Lors de sa réception à l'Académie de Nancy en 1765, il prononça un *Discours sur le Patriotisme* où l'on reconnaît le langage du cœur. Il composa en 1766, à la demande de la cour souveraine de Nancy, un *Mémoire* qui empêcha la suppression de cette cour, dont le parlement de Metz avait sollicité le ressort.

Après avoir été secrétaire des États du Languedoc, M. *Coster* passa, en 1770, comme premier commis, au contrôle général des finances, garda 20 ans cet important emploi, et ne le quitta que vers notre révolution. Son *Éloge de Colbert*, présenté en 1773 à l'Académie française, fut jugé digne d'être couronné immédiatement après M. Necker, son concurrent. Lorsqu'enfin M. *Coster* se fixa à Nancy, l'Académie de cette ville le nomma en 1790 à la place de secrétaire perpétuel, que la mort de M. De Sivry venait de laisser vacante. Elle le chargea en 1793 de rédiger un *Rapport historique* sur les services qu'elle avait rendus aux lettres, aux arts et aux sciences, espérant arrêter ou affaiblir le coup qui menaçait toutes les sociétés savantes.

Digitized by Google

Bien différent de ces académiciens parasites qui se bornent à leur discours de réception et à quelques apparitions aux séances, tant qu'elle subsista, M. *Coster* se fit un devoir de lui apporter le tribut de ses veilles. Malheureusement il ne reste que des fragmens de ses *Considérations sur l'agriculture, le commerce et les finances de la Lorraine;* de ses *Réflexions sur l'influence, les limites et les dangers de l'esprit de calcul;* et de ses *Recherches sur la distribution des trois pouvoirs chez les Leucquois, depuis Jules-César jusqu'à nos jours.* Après une détention de dix-huit mois, contre laquelle il réclama avec énergie, il fut élargi en 1795 pour travailler au catalogue du médaillier et de la bibliothèque publique confiés à sa garde. Bientôt il fut nommé professeur d'histoire à l'école centrale de Nancy, et remplit cette chaire avec distinction pendant sept ans. Il fut promu en 1804 au provisorat du lycée de Lyon; mais ses infirmités le forcèrent après deux années d'exercice à demander sa retraite, qu'il obtint avec une pension de 3,000 francs. Depuis son retour, il ne cessa de coopérer aux travaux de l'Académie de Nancy, dont il avait en 1803 secondé la restauration. On remarque, parmi ses dernières productions, l'*Analyse raisonnée de deux poëmes latins, la Rusticiade et la Nancéide*, composés

Digitized by Google

par deux chanoines de St.-Dié, qui en ont puisé les sujets dans l'histoire de Lorraine. Cet infatigable vieillard succomba en 1813, sous le poids de l'âge et du travail.

« Ami des mœurs et de la religion, leur fidèle » compagne, il ne laissa échapper sur ces graves » objets ni la moindre équivoque, ni la plus » légère plaisanterie, en fut constamment le zélé » défenseur, et ses actions ne démentirent point » l'austérité de ses principes. La simplicité qu'il » eut le bon esprit de conserver dans son élé- » vation, et la protection constante qu'il accor- » dait aux Lorrains, déposent en faveur de la » noblesse de son ame, et attestent qu'il n'était » pas au-dessous de sa fortune. Si un double » mariage lui refusa les douceurs de la paternité, » il sut se composer une famille bien intéressante » des malheureux et des jeunes gens, qui trou- » vaient en lui, les uns un père tendre, les » autres un sage mentor. En vain ses détracteurs » lui reprochent comme un crime sa passion de » se produire. Cette accusation, dictée par l'envie, » fait son éloge aux yeux de l'équité. Quel dé- » luge de maux les Français éclairés et vertueux » eussent épargné à leur pays, si la faiblesse ou » l'indifférence ne les avait tenus éloignés des

Digitized by Google

» charges publiques, qu'ils laissaient en proie à
» l'ineptie et à la méchanceté! M. *Coster* avait-il
» la conscience de son mérite et le sentiment de
» son devoir, ou bien était-il aveuglé par l'ambition
» et l'amour-propre, lui qui s'ouvrit toujours la
» carrière par des voies légitimes, et ne se montra
» jamais inférieur à la place où il était parvenu?
» Heureuse la France, si elle avait possédé beau-
» coup d'hommes doués d'une si mâle énergie,
» et dévorés d'un si ardent patriotisme! L'Astre
» qui nous éclaire de ses rayons consolateurs, n'eût
» pas retardé si long-temps son retour Désiré; et
» notre confrère, satisfait d'avoir vu l'aurore
» d'un heureux avenir, aurait pu s'écrier, au
» milieu des transports de son alégresse : Qu'il
» est doux, qu'il est triste de mourir dans ces
» beaux jours! »

Dans la séance publique du 18 août 1814, M. Lamoureux aîné a prononcé l'*Éloge de feu Claude Fachot*, bibliothécaire de la Société académique. Il a loué la modération, le désintéressement et l'érudition de notre collègue. Il a montré combien ses travaux ont enrichi la bibliothèque fondée par le Roi Stanislas, en rassemblant avec le plus grand soin les livres des monastères, dont la collection forme un

Digitized by Google

des plus beaux ornemens de notre cité. « *Claude*
» *Fachot* ne songea point à profiter des occa-
» sions que lui fournit la révolution pour ac-
» quérir de la fortune et du pouvoir. Il refusa
» même les offres séduisantes que lui firent des
» amis en crédit, et qui l'auraient mis en état
» de satisfaire ses goûts sur un plus grand théâtre.
» Il ne put jamais se résoudre à quitter sa chère
» ville natale. Il semble avoir voulu imiter cet
» illustre citoyen de Chéronée, qui disait : *je*
» *suis né dans une petite ville, et je me suis plu*
» *à l'habiter, afin qu'elle ne devînt pas plus*
» *petite.* Effectivement, Messieurs, si vous vous
» rappelez ce dont nous avons été témoins, il y a
» deux ans, vous jugerez combien un homme de
» plus dans une ville peut y causer de change-
» mens. Souvenez-vous donc avec quelle indi-
» gnation vous vîtes entassés ignominieusement
» les livres du département des Vosges, trans-
» portés ici avec moins de précaution que le
» bois à brûler qui croît sur ces montagnes, et
» vendus de même à la toise, ou du moins à la
» balance. Lorsque vous marchiez, en frémis-
» sant, sur les livres feuilletés autrefois par les
» Montfaucon, les Dom Calmet et tous ces
» vénérables savans qui ont si bien mérité des
» lettres et de la religion, pouviez-vous ne pas

Digitized by Google

» faire une comparaison flatteuse pour cette ville,
» entre l'état florissant de notre bibliothèque, et
» le mépris avec lequel on traitait celles de
» Senones, de Moyen-Moutier et d'Étival? Qui
» de vous ne disait alors : *s'il y avait eu dans*
» *ces cantons un homme tel que* Fachot, *à la*
» *vérité nous ne trouverions pas à vil prix*
» *tant d'excellens ouvrages; mais nous n'au-*
» *rions pas la douleur de voir détruire des*
» *collections si riches, qui ont coûté tant de*
» *soins et de dépenses à leurs anciens posses-*
» *seurs.* Puisque de tels brigandages ont pu se
» commettre impunément à côté de nous, il est
» probable que si nous n'avions pas eu des biblio-
» thécaires instruits, fidèles et laborieux, notre
» bibliothèque, loin de s'enrichir des dépouilles
» des autres, serait aussi devenue la proie des
» dilapidateurs et des barbares ».

Après une digression sur l'utilité des biblio-
thèques publiques, M. Lamoureux s'adresse aux
officiers espagnols prisonniers à Nancy : « Et vous,
» braves Espagnols, qui avez trouvé dans le temple
» des Muses un adoucissement aux ennuis d'un pé-
» nible exil; vous à qui notre ville hospitalière s'est
» empressée d'offrir non-seulement les consola-
» tions dues au courage malheureux, mais encore
» toutes les facilités de satisfaire la plus noble

Digitized by Google

» des passions, celle de s'instruire; que seriez-
» vous devenus pendant les intervalles des cours
» publics que vous fréquentiez avec tant d'assi-
» duité, si notre bibliothèque n'eût été pour vous
» un asyle toujours ouvert, propre à vous faire
» oublier les injustices de la fortune! »....

Parmi les autres qualités de notre savant bibliothécaire, l'orateur a sur-tout distingué sa complaisance.

« Il n'est que trop ordinaire aux hommes
» publics, obligés de répondre à beaucoup d'in-
» connus, de contracter une certaine dureté,
» une impatience rebutante, causée apparem-
» ment par le grand nombre d'indiscrets dont
» ils souffrent les importunités. *C. Fachot* était
» exempt de ce défaut. Franc et sincère, il ne
» disait aucun mot qui ne partît du cœur; mais
» ce cœur indulgent ne lui inspirait que des
» choses agréables, et jamais il ne rebuta per-
» sonne. Si, pour le bien même des jeunes gens
» qui venaient lui demander des livres peu conve-
» nables à leur âge, il croyait devoir les leur
» refuser, c'était en leur expliquant ses raisons
» avec une bonté qui ne manquait pas de les
» convaincre. Il avait, principalement pour les
» étrangers, une honnêteté et une complaisance
» sans bornes. Il allait au-devant de tout ce qui

Digitized by Google

» pouvait flatter leur curiosité. Connaissant très-
» bien tout ce qu'il y a de remarquable dans
» notre pays, il n'oubliait pas de le leur indiquer.
» Il entrait avec eux dans les plus petits détails;
» il leur contait des anecdoctes instructives et
» piquantes, dont il possédait un ample réper-
» toire. Des savans de tout genre et de toute
» nation, des militaires, des généraux ont été
» charmés de le connaître, et ont emporté de
» lui un souvenir dont plusieurs ont donné des
» marques, quand ils ont été de retour dans leur
» patrie. Ne croyez pas qu'il se bornât à remplir
» strictement les devoirs de sa place, et que trop
» rigide observateur des jours et des heures fixés
» pour l'ouverture de la bibliothèque, il ne se
» dérangeât pas quelquefois pour faire plaisir à
» quelqu'un. Il-était au contraire d'une facilité
» qui ne paraîtrait pas convenable dans l'homme
» le plus désœuvré.... Lui, qui ne craignait point
» de perdre son temps qu'il employait si bien,
» il aurait craint de faire perdre celui d'un autre
» homme de lettres, en le privant des secours
» dont le prix est souvent en raison de la promp-
» titude avec laquelle on les obtient....

» Il était aussi obligeant dans le particulier que
» dans l'exercice de ses fonctions publiques...»

M. Lamoureux entre dans quelques autres

Digitized by Google

détails, et termine cet Éloge en regrettant que « *Claude Fachot* n'ait pas vécu assez long-temps » pour jouir, après le retour de LOUIS-LE-DÉSIRÉ, » de la paix ramenée par ce monarque, ami des » lettres, et voir prospérer, sous de si augustes » auspices, le vaste et précieux dépôt qu'il a » sauvé, recueilli, démêlé, classé, et religieu- » sement conservé ».

M. l'Abbé VAUTRIN a lu une dissertation dans laquelle il a de nouveau examiné la question déjà tant de fois débattue *sur l'existence de l'Atlantique de Platon.* Loin de partager l'opinion de quelques savans, qui non-seulement en ont admis l'existence, mais même ont voulu en déterminer la position, et la placer, les uns, dans la Suède et la Norwège; d'autres, aux Canaries, aux Açores, et même la confondre avec l'Amérique; M. VAUTRIN s'est efforcé de prouver que cette terre n'a jamais existé que dans les ouvrages de Platon, où elle n'est qu'une fiction destinée par le disciple de Socrate à convaincre les siens de l'excellence de sa république, en leur montrant deux peuples anciens, qui sous un semblable gouvernement seraient parvenus au comble du bonheur et de la gloire. L'auteur s'étonne que dans le récit de Platon une partie ait été admise

Digitized by Google

et l'autre rejetée, lorsqu'elles reposent toutes deux sur la même autorité.

» Le récit de Critias, dit-il, n'est qu'une » manière ingénieuse de mettre en action la » république de Platon, pour en montrer les » grands avantages. C'est avec cet épisode qu'il » attache et soulage le lecteur de l'aridité des » discussions philosophiques. Critias ne dissi- » mule pas son intention; vous voyez, dit-il, en » terminant la description de ces antiques Athé- » niens, vous voyez, Socrate, que nos premiers » ancêtres ressemblaient aux hommes de votre » république, avec laquelle elle a tant de confor- » mité, que l'histoire de l'une semble n'être que » celle de l'autre ».

Après avoir rapporté succinctement le récit de Platon sur les événemens qui ont illustré les Atlantes, tant qu'ils ont été fidèles à leurs lois, et les triomphes des Athéniens sur ces peuples innombrables dégénérés des vertus de leurs ancêtres, M. Vautrin ajoute : « Voilà, sans doute, » un beau triomphe pour la philosophie de » Platon; mais la vérité n'en est que plus sus- » pecte, car elle est repoussée par la chronologie » et par l'examen même des moyens que le philo- » sophe emploie pour l'accréditer. L'Égypte,

Digitized by Google

» dans l'opinion des Grecs, était le dépôt des
» sciences de l'antiquité; celui qui feignait d'en
» avoir tiré ses connaissances, devait peu craindre
» qu'on allât les vérifier; c'est pourquoi le philo-
» sophe fait venir d'Égypte l'histoire de Critias,
» par l'entremise du législateur d'Athènes. Solon
» conversant avec les prêtres d'Égypte les en-
» gage adroitement à lui apprendre ce qu'ils
» prétendent savoir mieux que les Grecs sur
» l'origine et l'ancienne illustration des Athéniens.
» Cependant un siècle s'écoule sans qu'aucun
» écrit ait fait mention de cette révélation ».
Solon, législateur des Athéniens, avait le plus grand intérêt à la répandre, ou pour flatter la vanité de ses concitoyens, lorsqu'ils observaient encore ses lois, ou pour les faire rougir de leur abaissement, lorsqu'ils gémissaient sous le joug de Pisistrate. Cependant elle était généralement inconnue aux Athéniens, et serait demeurée dans l'oubli, si Critias, dont on ne peut assez admirer la mémoire, n'eût suppléé à la tradition.

Critias avait reçu à l'âge de 10 ans ce récit de son grand-père, qui le tenait de Solon, qui l'ayant raconté dans un banquet à l'âge de 30 ans, lui donna occasion de le reproduire 40 ans après.
« S'il est vrai, comme Critias l'assure, que l'on
» se rappelle plus facilement les choses apprises

Digitized by Google

» dans l'enfance, que celles apprises la veille dans » un âge avancé, cela ne doit pas s'entendre » de tous les faits; de ceux qui ont intéressé » l'auditeur, de ceux auxquels il n'a dû apporter » aucun intérêt. Et quel intérêt un enfant de » 10 ans peut-il prendre à des récits mêlés de » physique, de politique fort au-dessus de sa » portée? cela paraît peu vraisemblable ».

Ce serait être trop sévère, comme le dit M. Vautrin, de demander si Solon connaissait la langue sacrée des Égyptiens, dépôt de ces histoires de temps reculés; car on n'est pas ordinairement aussi exigeant pour les voyageurs; « mais peut-on se dispenser de demander pour- » quoi les prêtres égyptiens n'ont pas fait la » même révélation à Thalès, à Démocrite, à » Pythagore, à Hérodote et à Platon lui-même, » qui tous avaient voyagé en Égypte, et fré- » quenté ces prêtres savans »? L'examen des circonstances du récit que Platon met dans leur bouche, en parlant à Solon, offre de nouvelles preuves contre l'existence de ce récit; il les tire des révolutions physiques qu'il suppose avoir eu lieu en Grece, à diverses époques, tandis que l'Égypte se trouve exempte de ces catastrophes. Il demande par quel prodige l'Égypte a conservé une histoire étrangère à son bonheur et à sa

Digitized by Google

gloire, lorsqu'elle n'a pu sauver la sienne propre de l'oubli dans lequel elle se trouve plongée, non-seulement parmi nous, mais même chez les peuples de l'antiquité.

L'auteur oppose ensuite au récit de Platon des objections fondées sur la chronologie, et fait observer que, si quelque lieu avait dû conserver l'histoire de la catastrophe que l'on suppose avoir détruit l'Atlantique, elle se fût conservée dans l'Andalousie, voisine de la ville de Gadès, qui avait donné son nom à l'un de ses rois; cependant aucune trace, aucune tradition n'a conservé l'histoire d'un événement si extraordinaire. Il observe encore que ce récit a tous les caractères d'une fable grecque. La création de cette île se lie à la théogonie des Grecs. Ses lois sont celles de l'aréopage et de la république de Platon. Son nom, celui de ses rois et de ses dieux, sont grecs. Platon a prévu l'objection que devait fournir une remarque si frappante, et a cherché à la résoudre, en faisant dire à Critias, que si des noms grecs se trouvaient chez des barbares, c'est que les Égyptiens les avaient traduits dans leur langue, et que les Grecs les avaient imités.

« Platon, dit M. Vautrin, était le plus ardent » sectateur de la vérité; mais quelquefois il

Digitized by Google

» l'appuyait par d'agréables fictions ». Il en cite un autre exemple tiré des écrits de ce philosophe, et rapporte que Socrate, écoutant la lecture de l'un de ses dialogues, s'écria : « ô les agréables » mensonges que ce jeune homme me prête » ! Enfin, il remarque qu'aucun historien ancien ne parle de l'île Atlantique, qu'aucun géographe n'a assigné sa position; qu'Origène, Porphyre, Plutarque l'ont considérée comme une fiction, conclut contre l'existence de la patrie des Atlantes, et confirme ainsi son épigraphe : *Amicus Plato, magis amica veritas.*

Le jour de la réception de M. *Sokolnicki*, M. Lamoureux aîné, dans un Discours qui avait pour objet de montrer l'union intime de toutes les connaissances humaines, a donné une notice sur cet illustre Polonais, ravi par un funeste accident à la gloire que lui avaient acquise ses talens, ses vertus, sa bravoure et ses exploits.

Le Général *Sokolnicki*, élevé à l'École militaire de Varsovie en 1780, dirigea l'École du Génie à Vilna en 1790. Il exécuta un grand travail sur l'hydrographie de la Pologne, agréé par le souverain en 1791. Il construisit un pont militaire à Grodno en 1792, et fit imprimer un Mémoire à ce sujet, d'après l'invitation de l'Institut.

Digitized by Google

Arrivé en France en 1797, il y publia plusieurs Opuscules sur les sciences exactes; présenta à l'Institut un instrument de son invention, pour la levée des plans, qui fut accueilli avec distinction. Parmi ses autres écrits publiés, on distingue plusieurs Mémoires sur l'hydrodynamique; une Notice sur un canal de desséchement, exécuté en Pologne en 1780; des Recherches sur les lieux où périt Varus; une Lettre sur le canton d'Elberfeld dans le grand-duché de Berg, insérée dans le 44.e cahier des Annales des Voyages. Enfin il est l'auteur de l'Inscription latine placée près du tombeau du Roi STANISLAS-LE-BIENFAISANT, dans l'église de Bonsecours, au nom des cadres de l'armée polonaise retournant dans leur patrie.

M. MAFFIOLI a examiné l'*origine de l'Athéisme*, les causes de ses progrès, et prouvé qu'il ne peut exister des athées de conviction. Nous allons présenter l'analyse de ce Mémoire. L'histoire ne fait aucune mention d'athéisme qu'environ trois siècles avant Jésus-Christ. Alors Épicure professa le premier cette opinion, qui est moins un système qu'une induction du matérialisme, et soutint l'éternité du monde, en posant pour principe que le mouvement est essentiel à la matière. Mais les preuves

Digitized by Google

simples et claires de la fausseté de ce principe, entraînent nécessairement la ruine de ses conséquences. 1.° L'idée de la matière n'emporte pas avec elle l'idée du mouvement, puisque l'une se conçoit aisément sans l'autre : ce qui serait impossible, si le second était essentiel à la première. 2.° Un corps que l'on met en mouvement, tend naturellement au repos par la résistance qu'il oppose à l'impulsion donnée; résistance qui n'aurait pas lieu, si le mouvement était essentiel à la matière. Les corps célestes obéissent à des lois constantes qui les maintiennent dans un parfait équilibre, et les êtres animés de notre planète doivent leur conservation à des lois semblables qu'ils ne violent pas impunément. Or, un tel état de choses n'est pas un mouvement proprement dit, un agent aveugle; c'est un ordre établi, une sage combinaison; ou si l'on veut que ce soit un mouvement, du moins il n'est pas essentiel. Car ce qui est essentiel, est nécessaire; ce qui est nécessaire, ne connaît point de lois, et ne donne pas des résultats invariables. Donc la nature entière s'élève contre le systême de l'athéisme. Par conséquent, ses sectateurs n'ont pu en être convaincus, et ils l'ont admis contre les lumières naturelles de la raison.

Digitized by Google

Mais comment un si grossier paralogisme a-t-il pu former long-temps une secte considérable parmi tant de philosophes rivaux, et se propager dans les plus hautes classes de la société? M. Maffioli attribue ce phénomène moral au règne du polythéisme et à l'ignorance de la physique. Les païens qui avaient reçu une éducation distinguée, et qui sentaient l'extravagance de l'idolâtrie, devaient préférer le matérialisme, comme moins absurde et plus simple que la multitude des divinités nées de la superstition. Les principes de la physique étaient alors si peu connus, qu'on ne put guère découvrir combien était fragile la base du nouveau système. Aussi, lorsque par la suite ces principes eurent été mieux étudiés, et que Lucrèce chanta la doctrine d'Épicure, on admira le poëte, mais on dédaigna bientôt le physicien. Cicéron, qui fit une étude approfondie des différens systèmes de philosophie, reconnut que l'épicuréisme reposait sur une physique absolument fausse. Son opinion opéra une révolution dans les esprits, et prépara la chute d'une doctrine qu'amenèrent les écrits des premiers auteurs chrétiens. Depuis l'établissement du christianisme, les athées sont devenus bien plus rares; mais ils n'ont pas établi leur

Digitized by Google

système sur des fondemens plus solides. En effet, selon Spinosa, le plus fameux des athées modernes, l'univers est une substance unique, indivisible, qui a pris toutes les modifications des êtres qu'il renferme. Selon Épicure, l'organisation de l'univers est due à des combinaisons infinies d'atômes. Ces deux hypothèses se réduisent donc à une seule, et ne diffèrent que de nom, les atômes n'ayant pu former le monde, sans prendre les modifications des êtres qui le composent. Ainsi leurs sectateurs, également éloignés de la conviction, sont également déraisonnables.

M. Leseure a fait le *Précis historique du règne de S. Louis, considéré comme législateur.* Ce prince, l'honneur de notre monarchie, opposant aux vues ambitieuses des grands vassaux l'ascendant d'une puissance que fortifiaient ses vertus et ses lumières, fit échouer toutes les tentatives dirigées contre le trône, et porta des coups si vigoureux à la féodalité, qu'il l'empêcha d'entraver désormais l'autorité royale. Il proscrivit l'usage féroce des combats singuliers, et y substitua la voie de l'enquête. Il ouvrit l'entrée du parlement aux hommes versés dans les lois romaines, établit des écoles pour l'étude du droit civil, fit traduire le code Théodosien, et ôta aux

Digitized by Google

gens d'épée l'administration de la justice. La puissance de Rome fut resserrée dans de justes limites; l'impiété se vit réduite au silence, et le libertinage sévèrement réprimé. Ce prince regardait la justice comme la règle et le but de tous les actes de son gouvernement, et réparait de son propre domaine les dommages que ses sujets avaient reçus des officiers de la couronne : conduite bien digne d'un monarque assez grand pour refuser l'Empire auquel le pape Grégoire voulait élever Robert, son frère. Les bornes de cette analyse ne nous permettent pas d'énumérer tant d'institutions, toutes marquées au coin de la saine politique. Nous la terminerons par ces réflexions de M. Leseure : « Si la grandeur des conquérans, » élevée sur la ruine des états voisins, et cimentée » du sang des peuples, parvient à usurper une » admiration aveugle ; la réflexion dissipe le » prestige, et recule avec horreur devant l'œuvre » de l'iniquité. Mais la gloire pure des législateurs ne fait que croître avec les siècles, » et leur assure les hommages de la postérité. » Les vertus de S. Louis, sa passion pour la » justice, la sagesse de ses lois, sont les solides » fondemens de son immortalité. L'éclat en a » rejailli sur la longue suite de ses descendans,

Digitized by Google

» héritiers de son amour pour les Français.
» Louis-le-Désiré, que la Providence a daigné
» nous rendre, est issu de sa race et animé de
» son esprit. Rallions-nous tous autour de ce
» vénérable monarque, et pénétrons-nous bien
» de la vérité de cette maxime salutaire, que
» Dieu a donné aux souverains le pouvoir de
» commander, et a imposé aux peuples le devoir
» d'obéir, comme bases nécessaires de l'ordre et
» de la félicité publique ».

M. Mathieu a publié deux traductions en vers français : l'une est la 1.re *Élégie de Tibulle ;* l'autre, *le Printemps*, 1.er *Chant d'un Poëme chinois sur les Saisons.* Il a également traduit du chinois en vers français des Stances sur les travaux de la campagne, les honneurs funèbres, l'éducation, l'écriture, l'encre et le thé ; de plus, il a traduit des morceaux en prose, relatifs à des objets de commerce, d'agriculture, d'économie, à l'art d'écrire et d'employer l'encre de la Chine. Comme ces ouvrages ne sont pas susceptibles d'analyse, que l'auteur se propose d'en publier les plus intéressans avec le texte, et que des fragmens isolés ne pourraient satisfaire la curiosité du public ; cette simple anonce a paru suffire.

Digitized by Google

Quant aux observations de M. Mathieu sur la langue, le style et la versification des Chinois, les curieux en trouveront les plus importantes dans les notes qu'il a mises à la suite du poëme du Printemps, imprimé à Nancy.

M. Mathieu s'est aussi exercé à traduire, d'après une méthode de son invention, l'hiéroglyphe de Dighton sculpté sur un rocher au sud de Boston en Amérique, et la partie hiéroglyphique de l'inscription trouvée à Rosette en Égypte par les Français. Il mettra bientôt les connaisseurs à même d'apprécier le mérite de cette découverte, en publiant son interprétation, qu'il accompagnera de plusieurs planches gravées de sa main, et destinées à présenter le tableau développé de sa manière de lire les hiéroglyphes.

Enfin M. Mathieu a essayé, dans une *Dissertation sur la Francique*, de saisir les rapports généraux des langues, et de remonter à la langue primitive, qu'il croit être le Pélasge, et que les habitans de l'Atlantide répandirent au loin, par le moyen de leurs nombreuses relations avec les différentes parties de la terre. L'Amérique, la Chine, l'Égypte, la Germanie, etc., lui offrent les débris de cet antique langage. La

Digitized by Google

liaison intime du système de notre collègue avec sa nouvelle explication des hiéroglyphes, nous empêche de le suivre dans les recherches étymologiques où il s'enfonce pour débrouiller les traditions confuses d'une époque si reculée.

M. Foissey a présenté le travail intéressant qu'il a entrepris pour faire connaître les manuscrits de la bibliothèque publique de Nancy, jusqu'alors enfouis dans ce dépôt littéraire, et dont plusieurs intéressent l'art calchographique ou l'histoire du pays.

Digitized by Google

POÉSIE.

VŒUX D'UN BON FRANÇAIS,

Par M. De Caumont.

Composés à l'occasion du mariage de S. A. R. Monseigneur le Duc de Berry, *et lus à la séance publique du* 27 *Juin* 1816.

De l'airain dont le son fuit et se renouvelle
Quel signal en ce jour a troublé le repos?
Qui peut rallumer ces flambeaux,
Faire briller ces feux dont la nuit étincelle?
Eh quoi! la Discorde cruelle
Raconte-t-elle encor des triomphes sanglans?
Apprend-elle à la France une triste victoire?
Vient-elle l'effrayer d'une funeste gloire,
Qu'acheta le trépas de ses plus chers enfans?

Pères infortunés, quelles sont vos alarmes!
Ce succès vous condamne à de nouveaux efforts;
Et peut-être demain, arrachés à vos larmes,

Digitized by Google

Les derniers de vos fils qu'appelleront les armes,
Le front ceint de lauriers, descendront chez les morts.

Qu'ai-je dit? des tombeaux non ce n'est plus la fête.
Les airs ont retenti du nom chéri de Roi:
Ce cri, du cœur Français éloquent interprète,
Fit toujours succéder le bonheur à l'effroi.
O mon pays, quel triomphe pour toi!
Tu n'auras point à pleurer la conquête
Que proclame l'accent chéri;
L'Hymen seul, cette fois, a protégé la France,
Et ce dieu bienfaisant, par la main de BERRY,
Ramène encor en ta puissance
Une fille du bon HENRI.

Terre antique des lis, glorieuse patrie,
Aux champs d'un heureux avenir,
Ils renaîtront encor ces jours dignes d'envie,
Qu'offrait à tes regrets un lointain souvenir.

S'élançant sur les pas de l'épouse nouvelle,
Déjà le dieu brillant des arts
Aux enfans du génie a livré l'étincelle
Que son flambeau ravit au pays des Césars;
Déjà le feu sacré naît, circule, s'anime;
L'astre des lis y mêle ses rayons,
Et les Muses, cédant à leur transport sublime,
Font résonner la lyre et guident les crayons.

Digitized by Google

Ah! ne présentez plus les scènes du carnage;
Gardez pour les tyrans ces spectacles d'horreur.
Du retour des Bourbons offrez la douce image;
C'est pour les bons Français le tableau du bonheur!
Peignez-nous les vertus de l'auguste famille,
Ce chemin de l'honneur, où célèbre à jamais,
Le panache s'agite et brille
Sur la tête du Béarnais.

Et vous qui connaissez les charmes
Qu'on goûte à retracer de modestes bienfaits,
Artistes inspirés, faites couler nos larmes,
En peignant ce vieux chêne où sans cour, sans apprêts,
Louis, monarque saint, accueillait l'indigence,
Et daignait par sa vue adoucir la sentence
Qu'il prononçait lui-même à ses heureux sujets.

O chêne de Louis, qu'est devenu l'ombrage
Qu'à nos simples aïeux prodiguait ton feuillage?
Sur tes rameaux courbés, desséchés par les temps,
Nous avons vu souffler le vent de la tempête;
Un orage a brisé ta tête
Et dispersé tes éclats blanchissans.
Non loin du sol sacré qui couvre ta racine,
Un fils.... mais écartons ce funeste tableau.
Arbre chéri, sous un règne nouveau
Tu renaîtras; la main divine,
Qui du sein du chaos a fait jaillir la paix,
De tes fiers rejetons couvrira les Français;

Digitized by Google

Sous leur abri, le lis à la tige superbe,
A l'olive, au laurier unira sa blancheur,
Et les débris sanglans de rage et de fureur
Resteront à jamais ensevelis sous l'herbe.

Songes brillans d'ivresse et de bonheur,
Créés dans mon ame attendrie,
Ne finissez qu'avec ma vie,
Si votre espoir est imposteur!

Terre antique des lis, glorieuse patrie,
Aux champs d'un heureux avenir,
Ils renaîtront enfin ces jours dignes d'envie,
Qu'offrait à tes regrets un lointain souvenir.

De tes bords fortunés au vaste sein de l'onde,
France, vois s'élancer tes rapides vaisseaux:
Ils vont à des climats nouveaux
Porter les fruits divers de ta terre féconde;
Et bientôt la vague profonde,
Gémissant sous le poids de bienfaisans trésors,
Versera jusques dans tes ports,
Les doux tributs d'un autre monde.
La sombre ambition, ivre de ses succès,
Ne s'efforcera plus d'enchaîner le rivage
Du terrible élément où se grossit l'orage
Qui doit la détruire à jamais;
Et ces peuples rivaux de gloire et de courage,
Feront enfin succéder au carnage
Les doux combats des arts nés au sein de la paix.

Digitized by Google

Peuples, ce vœu n'est point le cri de la faiblesse
Qu'arrache aux cœurs français un long temps de malheur :
La force dans nos rois s'unit à la douceur,
Et le trône des lys qu'embellit la sagesse,
Fut toujours brillant de valeur.
Oui, si jamais le clairon de l'honneur
Fesait taire en nos champs la voix de l'alégresse,
L'imprudent étranger, bientôt avec effroi,
Verrait sous nos drapeaux, armés pour le combattre,
Près des enfans de Henri quatre,
Les fils des vieux guerriers vainqueurs à Fontenoi.

Terre antique des lis, glorieuse patrie,
Aux champs d'un heureux avenir,
Ils renaîtront encor ces jours dignes d'envie,
Qu'offrait à tes regrets un lointain souvenir.

Soldats, l'ambition d'un maître
Au bout de l'univers précipitait vos pas;
Vous n'irez plus chercher d'inutiles combats,
Loin du sol fortuné qui vous a donné l'être;
Conquérans malheureux de ces déserts lointains,
Les rigueurs d'un climat, jaloux de votre gloire,
Ne feront plus tomber de vos terribles mains
Une palme glacée au sein de la victoire.
Armés pour la patrie, armés pour vos foyers,
Vous combattrez pour leur défense,
Et vous saurez prouver que les champs de la France

Digitized by Google

Sont toujours, pour ses fils, fertiles en lauriers.
Cependant si le sort, trahissant la vaillance,
Sonne l'heure fatale à l'un de nos guerriers,
Sous le fer étranger s'il chancelle et succombe,
Il tombera du moins sous l'ombrage des lis,
Et les pleurs qu'à sa mort donneront ses amis,
Couleront un jour sur sa tombe.

Eh, quoi! de toutes parts, quand les chants les plus doux
Font naître dans les cœurs les transports et l'ivresse,
En ce moment un retour de tristesse
Ose encor s'emparer de nous!
Français, hélas! je conçois ta faiblesse,
Tant d'instans ont marqué la nuit de la douleur!
Vainement tes regards ont entrevu l'aurore
Qui te ramène le bonheur;
Il t'enivre, et pourtant tu n'y peux croire encore!
Ainsi, sur les débris de leurs frêles vaisseaux,
Long-temps tourmentés par l'orage,
De faibles passagers échappés au naufrage,
N'osent goûter encor les douceurs du repos.
Leurs sens ont conservé le mouvement des flots,
Et toujours agités par cette affreuse image,
Ils tremblent encor sur la plage,
Au murmure impuissant des eaux.

Français, non, ce n'est point une erreur passagère,
Il fuit l'orage affreux qui menaçait ton sort,

Digitized by Google

Le ciel daigne exaucer ta fervente prière,
Et ton heureux vaisseau vient de surgir au port.
Au parfum bienfaisant que t'apporte la terre,
N'as-tu pas reconnu le rivage des lis ?
Ton cœur qui palpitait en revoyant Louis,
Ne te disait-il pas : Tu retrouves ton père ?
Ton voyage, tes maux désormais sont finis.
Ah ! ne t'expose plus aux coups de la tempête,
Reste à jamais près de ton Roi ;
Il saura garantir ta tête,
Et repousser au loin la douleur et l'effroi.
Pardonne les erreurs, abjure la vengeance,
L'exemple de Louis t'en prescrit le devoir.
Et du sang de Henri quand la double alliance
Promet d'heureux destins aux enfans de la France,
Redis encor ces mots que soupirait l'espoir :

Terre antique des lis, glorieuse patrie,
Aux champs d'un heureux avenir,
Ils vont renaître enfin ces jours dignes d'envie,
Qu'offrait à tes regrets un lointain souvenir.

M. Lamoureux aîné a lu l'analyse du *Camillo o Vejo conquistata*, de M. *Charles Botta*, notre Associé correspondant, et la traduction du Discours de Jupiter, qui renferme la substance et la moralité de ce Poëme.

Digitized by Google

« M. *Botta*, s'étonnant que les Poëtes épiques italiens aient célébré dans leurs chants des sujets et des héros étrangers, a choisi une action qui appartient toute entière à l'Italie. C'est la rivalité des deux plus fameuses nations de l'antiquité. L'Étrurie, berceau des arts et des sciences, est subjuguée par la force des armes romaines; mais elle soumet ses vainqueurs farouches par la force plus puissante et plus durable de la religion, de la philosophie, des lettres, des arts, des lois, de l'éloquence. Ainsi la prise et la ruine de Veïes, capitale de cette terre vénérable, loin d'éteindre ces précieuses lumières, ne firent que les propager dans l'univers, à mesure que les Romains y étendirent leur domination. Le Poëte, en conservant avec fidélité ce que la tradition nous a transmis sur cette époque mémorable, a su parer son sujet de tous les ornemens d'invention dont il était susceptible. La marche de l'action est simple, naturelle, intéressante.

Junon irritée de nouveau contre les Romains, à cause de l'enlèvement des Sabines, a nourri son ressentiment jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'occasion favorable de se venger. La naissance de Tyrrhénus, fils de Tolumnius, roi de Veïes, avait été accompagnée de prodiges qui annonçaient les grandes destinées de cet enfant. Aussitôt qu'il fut en âge de

Digitized by Google

donner l'essor à sa valeur et à ses autres vertus, la déesse envoya Morphée, sous la figure de Porsenna, exciter la colère de Tolumnius contre les Romains. Ce roi impie et sacrilége les attaque pendant qu'ils célébraient une fête en l'honneur d'Hercule. Les Romains surpris à l'improviste sont facilement taillés en pièces; leurs prêtres sont massacrés, et Tolumnius enlève la statue d'Hercule qui est transportée à Veïes et placée dans un temple. Les Romains commandés par Camille marchent pour venger cette injure. Tolumnius aurait succombé dès ce moment, sans la protection de la reine des dieux. Il appelle à son secours son fils Tyrrhénus, qui était alors sur l'Apennin. Déclaration de guerre. Les Romains (*ch.* 2) sont repoussés dans une seconde bataille, à cause de la désobéissance de la division d'Appius Claudius. Junon (*ch.* 3) descend aux enfers. Elle voit aux Champs-Élysées les ombres des Toscans destinés à revoir la lumière, et à honorer l'Étrurie par leurs vertus et leurs talens. Ils sont tous assemblés autour d'un oranger, arbre symbolique de la vie civile, dont la culture leur a été confiée en récompense de leur piété constante. Laurent de Médicis surnommé le *Magnifique*, fait connaître à la déesse les plus illustres de ces ombres. Quatre ambassadeurs (*ch.* 4) viennent proposer la paix à Tolumnius; mais la Furie que Junon a ramenée des

Digitized by Google

enfers, irrite tellement les Veïens, qu'ils égorgent les ambassadeurs. Ce forfait cause un désordre affreux; la ville est prise d'assaut. Les Toscans se retirent dans la citadelle. Ils sont sur le point de succomber, malgré les secours de Carthage (*ch.* 6); mais Alecto soulève les tribuns contre les patriciens (*ch.* 7). On rappelle Camille, et l'on donne le commandement de son armée à deux plébéiens inexpérimentés, Génutius et Atilius. Le roi Tolumnius (*ch.* 9), profitant de leurs fautes, obtient de grands avantages; mais emporté par la chaleur du combat, il reste prisonnier des Romains. Le tribun Génutius (*ch.* 10) veut le sacrifier aux mânes de son fils qui est mort sous les coups de ce prince. Tolumnius (*ch.* 11), que la hache du licteur allait frapper, doit son salut à l'annonce d'une nouvelle révolution. Camille rétabli survient, et le sauve. Les Toscans renforcés par les troupes auxiliaires de toute l'Italie livrent un dernier combat (*ch.* 12). C'est en vain que Junon fait des prodiges pour s'opposer à la victoire de Camille. Elle va supplier son époux d'épargner son peuple chéri, et de ne pas permettre la destruction totale d'une ville, siége antique de la civilisation, de la liberté, du culte religieux. Jupiter la rassure et la console en ces termes :

Digitized by Google

Vous que mon cœur chérit et chérira toujours,
Si des lois du destin n'arrêtant plus le cours,
Vous me laissez régir, sans crainte, sans partage,
De ce vaste univers l'immortel héritage,
Écoutez-moi, Junon, cessez de vous troubler.
L'avenir devant vous ne doit plus se voiler.
La faveur que j'attends de votre complaisance
S'annonce en vos regards, et mérite d'avance
De percer les secrets cachés à tous les dieux.
Vos chers Tyrrhéniens, toujours plus glorieux,
Oublîront des combats la vaine renommée,
Et la main des beaux arts à leur ame charmée
Offrira les doux fruits des plus nobles travaux.
Le laurier se flétrit sur le front des héros;
Tout empire s'éteint; l'inconstante victoire,
Trahissant les guerriers qu'elle a couverts de gloire,
Passe à leurs ennemis, et fuyant le repos,
Va porter ses faveurs à des peuples nouveaux.
De la seule vertu la puissance propice,
Brillant par la bonté, l'équité, la justice,
Sans craindre les revers, règne éternellement,
Et d'un même pays fait toujours l'ornement.
L'Étrurie a perdu son antique sagesse
Dans les honteux plaisirs, dans l'oisive mollesse;
Et de son innocence elle a terni l'éclat,
Quand, par un sacrilége et barbare attentat,

Digitized by Google

O dolce Gùmo, che pur dolce sempre
Saraimi, infin che quest' impero, ch'aggio
Delle cose, e del fato, a me sol lasci,
Pacatamente ascolta. È pensier mio,
Poscia che umile, e mite or t'appresenti,
Quì discoprirti ciò che più secreto
Il destin cela ai Numi a me minori.
L'Etruria tua vivrà; vivrà l'Etruria,
Non più d'armi famosa, ma di quanto
Fa l'armi stesse rinomate e chiare.
Muojono i Regni: la virtù guerriera
Muore ancor essa, e da l'un seme a l'altro
Passa fugace, nè s'arretra, o posa.
Sol la virtude, che per merto è chiara
Di bontà, di giustizia, e d'equitade,
Sì sol questa è vivace, sì sol questa
Eternamente un suolo stesso adorna.
Ne l'ozio nuovo, ne la nuova Venere
Perde l'Etruria i suoi costumi santi,
E perdette innocenza allor che fera
Rubò gli altari, e dei Potizj stessi,

Digitized by Google

Elle a sur les autels porté des mains coupables,
Égorgé sans pitié des prêtres vénérables,
Et tourné ses poignards souillés de tant d'horreurs
Contre le sein sacré de quatre ambassadeurs.
Oubliant son honneur, s'oubliant elle-même,
Bravant des immortels la majesté suprême,
Elle avait mérité par de si grands forfaits
Que sa prospérité disparût pour jamais.
Oui, Junon, pour jamais elle serait déserte,
De ronces, de débris on la verrait couverte,
Si de votre amitié le secours tout-puissant
N'intercédait pour elle, et si le chaste sang
Du trop vertueux fils d'un exécrable père
N'expiait ces forfaits. Car une loi sévère,
Pour sauver des Toscans les usages pieux,
Outre le châtiment du coupable odieux,
Exige le trépas d'une sainte victime.
Hélas, quelle rigueur! O Prince magnanime,
Envers toi le destin se montre bien cruel!
Mais la postérité d'un hommage éternel
Honore ta vertu. Déjà dans l'Empirée,
Séjour des immortels, ta place est assurée
Entre mon fils Hercule, et ton illustre aïeul,
Tyrrhénus, dont le nom flatte le juste orgueil.
Voyez, Junon, voyez du haut de la montagne,
Qui des bords de l'Arno domine la campagne,

Digitized by Google

E dei legati il sacro sangue sparse.
Empia, cui da misfatto empio non stolse
Nè di se ricordanza, nè rispetto
Nè di te, nè di me. Per sempre perso
Di sapienza il fior per lei sarìa,
E di dumi, e di spin coverta fora
Per sempre, se co' tuoi preghi benigna
Quì non venivi, e se col casto sangue
D'un giusto figlio d'esecrabil padre
Non si purga il misfatto. Che non basta
A conservar di Tuscia i santi riti
Del reo la pena; ma convien, che questa,
Qual vittima accompagni al punto stesso
D'un innocente il sangue. O Tosco invitto,
O casto germe, se ver te sì crudo
Si mostra il fato, le future genti
Canteran le tue lodi; ed io ti loco
Già già quì fra i Celesti nel celeste
Tuo santo seggio tra quel d'Ercol santo
Mia dolce prole, e quel d'un avo antico,
Che ancor quà su del tuo gran nome s'orna.
Or meco, Giuno, mira giù dal monte
Che in riva ad Arno al ciel la fronte estolle,

Digitized by Google

Descendre vers le fleuve un innombrable essaim.
A l'ombre d'un beau lis, utile à son dessein,
La diligente abeille amasse l'ambroisie,
Sur les fleurs d'alentour habilement choisie.
De ce parfum divin la pénétrante odeur
Écarte de ces lieux toute infecte vapeur,
De la contagion dissipe les nuages,
Et des spectres hideux les funestes images.
Rappelez-vous le jour, qu'à vos projets divers
Brûlant d'associer les monstres des enfers,
Vous fûtes au Léthé par la fureur conduite.
A vos regards s'offrit une brillante élite
D'esprits rangés autour d'un arbre merveilleux,
Et destinés à voir la lumière des cieux.
Le monde leur devra les mœurs, la politesse.
Vous avez vu sur-tout, ô ma chère déesse,
Cette ombre magnifique et dont l'auguste nom
Rappelle à notre esprit l'antique Laurentum.
L'oracle de Pluton ne peut être illusoire.
Le voilà qui de Flore est le père et la gloire;
Le voilà qui recueille et place en ses jardins
Les essaims * dispersés en des pays lointains.

---

* Les Grecs qui se sauvèrent de Constantinople après la prise de cette ville par Mahomet II, furent accueillis à Florence par Laurent le Magnifique.

Digitized by Google

Calarne sciami di sollecit' api,
En riva ad Arno d'un bel giglio à l'ombra
Fondar lor celle, di celeste sugo
Riempirle tutte, e di celeste odore
Sparger presso e lontan le rive intorno.
Oh, come l'opra ferve! Oh, come a l'aura
Di sì dolce liquor fugon le tetre
Nubi, la puzza, e le sozzate larve.
Ben ti ricorda, e ricordar ten dei,
Quando nemica ne scendesti a l'Orco,
De' chiari spirti, che vedest' in riva
A Lete intorno al bel virgulto accolti.
Or così sta, ch'ei ne verranno al mondo,
E'l mondo fia per lor gentile e manso.
Vedi l'ombra sovrana! Oh, dolce Giuno,
Questi, questi è colui, che di Laurento
Rinnova il nome; egli è colui, che a chiare
Note là giuso a te predisse Pluto,
Di Flora germe, e pur di Flora onore,
Ecco che l'api già disperse accoglie
Negli orti suoi; ecco che fiori e frondi

Digitized by Google

Cet homme généreux, de fleurs et de verdure
Leur présente lui-même une riche pâture,
Et leur verse les flots d'une douce liqueur
Dont la source abondante émane de son cœur.
Par ces sucs précieux l'abeille restaurée
Va les répandre au loin de contrée en contrée.
Il saura des Toscans dociles à sa voix
Consolider l'État par d'équitables lois.
Si de ses descendans la constante prudence
Peut de ses sages lois maintenir la balance,
L'Étrurie offrira, seule dans l'univers,
L'image d'un bonheur à l'abri des revers,
Rehaussé par l'éclat du nom le plus illustre.
O destin fortuné! Quoi, Junon, le faux lustre
Des armes, des combats, peut-il vous éblouir?
Loin de le regretter, vous devez le haïr.
Fuyez, Junon, fuyez les sanguinaires armes,
Abjurez leur empire, il coûte trop de larmes.
De la douce vertu les attraits enchanteurs,
Des lettres et des arts les biens consolateurs
Vous offrent un pouvoir plus sûr et plus solide.
Que le terrible Mars chez les Romains réside.
Car tous les habitans des rives de l'Arno,
Ou ceux de l'Olona, ceux même de l'Anio,
Tout ce que l'Italie a de plus redoutable,

Digitized by Google

Lor porge avanti, dilettoso pasco!
Ecco che a lor d'ambrosia in rivo appresta,
Che dal suo petto n'esce, onde d'ambrosia
Nutrite altrui d'ambrosia sian ministre.

Questi è colui, che d'un benigno impero
Fonda in Tuscia le leggi, che serbate
Da chi lo segue e da nipoti suoi
Dolce fan Tuscia, e bella, e sopra ogni altra
Gente del mondo avventurosa e chiara.

O Fortunata sorte! E poi saranne,
Che de l'armi ti lagni, e de l'impero
Che nè dan l'armi! Oh, lascia Giuno, oh lascia
L'armi funeste; de la gloria sola
Ti contenta, che dan la mansueta
Virtude, e l'arti sovrumane, e belle.
Deh, lascia l'armi, ed al Roman le lascia.
Che non il Tosco, non l'Insubre, o l'Equo
Con quante serra Italia grande or genti,

Digitized by Google

Les Romains exceptés, ne sera point capable
De faire repentir de leur témérité
Les Gaulois qui, déjà d'un vol précipité,
Des Alpes ont franchi l'inexpugnable glace,
Ou des fiers Istriens la belliqueuse race,
Ou les noirs Africains qui brûlent de ranger
Le libre Ausonien sous un joug étranger.
Tel est donc mon arrêt : la Toscane affaiblie
Doit céder aux Romains le sceptre d'Italie.
Toutefois, ô Junon, rassurez vos esprits :
S'il faut de la valeur abandonner le prix,
Par les lettres, les mœurs, les arts, la politesse,
Elle conservera son antique noblesse.
Ainsi, du genre humain ce peuple précepteur
Saura, quoique vaincu, subjuguer son vainqueur.

Digitized by Google

Ma sol di Roma i figlj a far son atti,
Che il valoroso Gallo, che dal sommo
Già de l'Alpi si scaglia, od il guerrero
Abitator de l'Istro, o chi da Libia
Adusta viensi a sobbissare Ausonia,
S'abbian del folle ardir da batter l'Anca.
E perciò stabilisco, che da Tuscia
A l'alta Roma ne trapassi l'alto
D'Italia impero. Tu t'acqueta intanto;
Che se Roma n'avrà de l'armi il pregio,
Tuscia l'avrà di civiltade, e fia
Per magister di gentilezza e d'arti
La vincitrice da la vinta vinta.

Digitized by Google

Junon est fléchie par le discours de Jupiter. Les Romains poursuivent leurs avantages. Cossus tue le roi Tolumnius. Tyrrhénus, qui volait au secours de son père, est tué, et satisfait ainsi aux oracles qui ont déclaré que cette victime innocente expierait l'impiété du monarque toscan. Enfin la citadelle de Veïes est prise par le moyen d'une mine que les Romains ont conduite secrètement jusqu'au temple de Junon. Camille vainqueur se montre généreux, et par une sorte d'inspiration, prédit la gloire future des habitans de l'Arno.

Tel est le plan sommaire de ce Poëme, nouvel exemple de l'union intime qui existe entre toutes les connaissances humaines. En effet, son auteur d'abord connu comme médecin et naturaliste, s'est acquis ensuite la réputation d'habile administrateur et d'homme d'État; puis il a rétabli la pureté de la langue italienne dans sa belle histoire de la *Guerre d'Amérique;* enfin, s'élevant au ton de l'épopée, il a trouvé le secret d'être aussi éloquent en poésie, qu'il l'avait été en prose. La noblesse des pensées, la vérité des caractères, l'intérêt des épisodes, sur-tout ceux de l'infortunée Vénilie et de Lirinus qui porte le lis sur son bouclier; l'origine merveilleuse de cette belle fleur que la ville de Florence a prise pour symbole

Digitized by Google

de ses armes ; la description des coutumes antiques, l'énumération des grands hommes qui ont illustré l'Italie, recommandent ce Poëme aux amis de la saine littérature. Si jadis Athènes combla d'honneur Pindare le Thébain, qui l'avait appelée la *Grande Ville*, et paya l'amende à laquelle Thèbes avait condamné ce poëte pour avoir loué sa rivale ; quelles récompenses l'Italie entière, et sur-tout la Toscane, ne doivent-elles pas décerner au poëte italien, devenu français, qui vient de porter si haut la gloire de son ancienne patrie ! »

M. Lamoureux aîné a lu, dans les séances particulières de la Société, des fragmens de sa traduction des *Annales d'Italie de Muratori*, qu'il se propose de faire imprimer.

Il continue la traduction de l'*Enfer du Dante* en vers de dix syllabes, dont il a déjà lu les neuf premiers chants.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société et Rapports faits sur ces Ouvrages, en 1813, 1814 et 1815.

Observations météorologiques et médicales de la Société de Tours.

Notice des travaux de la troisième classe de l'Institut.

Notice sur *Charles Hazard*, par M. Hazard-Mirault.

Notice sur une Épizootie qui a régné dans les départemens méridionaux. — Rapporteur, M. *Mandel.*

Rapport sur les Mémoires de Médecine vétérinaire présentés au concours.

Rapport sur les travaux de la Société d'agriculture du département de la Seine, par M. Silvestre, Associé.

Notice sur M. *Ameilhon*, par M. Silvestre, Associé.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise.

Consultations médico-légales sur une accusation d'empoisonnement, par M. Chaussier, Associé.

Digitized by Google

Mémoire de MM. Percy, Associé, et Willaume, sur l'ancienneté des Hôpitaux, couronné par la Société des sciences de Mâcon. — Rapporteur, M. Valentin.

Considérations médico-chirurgicales sur les maladies des voies urinaires.

Réponse au Rapport sur le zinc, fait à l'Institut, par M. Guiton-Morveau.

Explication d'un Manuscrit égyptien, par M. Alexandre Le Noir, Associé.

Compte rendu des travaux de la Société libre de pharmacie de Paris.

Rapport à Son Exc. le Ministre de l'Intérieur sur le perfectionnement des sirops de raisin, par M. Cadet-de-Gassicourt.

Catalogue des Livres précieux et Manuscrits du cabinet de M. Chardin.

Mémoire explicatif sur la sphère caucasienne. — Anonyme.

Discours sur la vie et les œuvres de Jean-Marie *Morel*, par M. De Fortair.

Éloge de Joseph *Dombrey*, médecin-botaniste du Roi, par M. Mouton-Fontenille.

Compte rendu des travaux de la Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon.

Digitized by Google

Essai d'un jeune homme, ou divers morceaux choisis de poésie française, traduits en vers latins, par M. P.-C.-Henry Caillau.

Remarques sur la vaccine et Observations sur plusieurs cas rares, par M. Boujardet, Associé. — Rapporteur, M. *Valentin*.

Bains de Bagnoles, département de l'Orne. — Anonyme.

Bulletin des Sciences médicinales du département de l'Eure, par M. Delarue, Associé.

Notice des travaux de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille, en 1812, par M. Martin.

Essai historique et biographique sur Dijon, par M. Girault, Associé.

Inscriptions en vers latins, composées par M. Petit-Radel.

Trois Mémoires: l'un sur le canal de l'Ourq, l'autre sur l'assainissement des lieux marécageux, le troisième sur la construction d'un pont en Pologne, par M. Sokolnicki, Général de division de l'armée polonaise, Associé.

Recherches sur les lieux où périt Varus avec ses légions, par le même.

Coup-d'œil sur le canton d'Eberfeld dans le Grand-Duché de Berg, par le même.

Digitized by Google

Discours prononcé devant la tombe de STANISLAS, roi de Pologne, à l'occasion d'un Service funèbre que les cadres de l'armée polonaise ont fait célébrer pour ce bon Prince, lors de leur passage à Nancy pour retourner dans leur patrie, par le même.

Élégie sur la Paix, en vers français, par M. MOLLEVAUT le jeune, Associé.

Recherches physiologiques sur les gaz intestinaux, par M. GÉRARDIN, Associé. — Rapporteur, M. *Valentin.*

Notice sur le traitement de la gale au moyen des bains sulfureux, par M. JADELOT, Associé.

Histoire des sectes religieuses, par M. GRÉGOIRE, Associé.

Remarques faites dans un voyage de Munich à Paris, par M. DEPPING, Associé.

Merveilles des beautés de la nature en France, par le même. — Rapporteur, M. *Haldat.*

Histoire de France pendant les guerres de religion, par M. LACRETELLE, Associé. — Rapporteur, M. *Mollevaut* père.

Faits et Observations sur l'exportation des mérinos, par M. TESSIER.

Compte sommaire des travaux de la Société d'agriculture du département de la Marne.

Digitized by Google

Éloge d'Ambroise *Paré*, par M. Vimont, Associé.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise.

Cendres végétatives, par la Société d'agriculture et de commerce de Caen.

Littérature allemande et orientale, extraite du Mercure étranger, par Michel Berr, Associé.

Langue et Littérature des anciens Francs, par M. Gley.

Précis analytique des travaux de la Société d'agriculture du département du Nord, en 1812 et 1813.

Coup-d'œil historique, agricole, botanique et pittoresque sur le mont Circello, par M. Arsène Thiébaut, Associé.

Deux Observations de médecine, par M. Boujardet, Associé. — Rapporteur, M. *Valentin*.

Observations de Médecine, par M. Gérardin, Associé.

Deux Gravures dessinées par M. Laurent, Associé, représentant, l'une, S. M. Louis XVIII, Roi de France; l'autre, S. M. Alexandre I.er, Empereur de Russie.

Annales de l'Agriculture française.

Digitized by Google

L'Énéide, traduite en prose, par M. Mollevaut le jeune, Associé. — Rapporteur, M. *Blau*.

Description des Jardins de Dumont-Courset, par M. Lair.

Description de l'Avant-Port de Cherbourg, par le même.

Notice sur M. *Leclerc-de-Beauberon*, par le même.

De la traite et de l'esclavage des Noirs et des Blancs, par M. Grégoire, Associé.

Lettre au sujet de la traite des Noirs, par M. Wilberforce, traduite de l'anglais, par le même.

Analyse des travaux de la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut, pour 1814.

Notice de la classe des Beaux-Arts de l'Institut.

Notice sur la vie et les ouvrages de *Grétry*, par M. Lebreton.

Observations météorologiques et médicales, par la Société de Tours.

Notitia collectionis insignis Vermium intestinalium, *Vindobonæ*, 1811.

Essai sur les variétés de la Vigne qui végètent en Andalousie, traduit de l'espagnol, et composé par M. Simon-Roxas Clemente.

Digitized by Google

Deux Mémoires, l'un sur le Cercle tangent à trois cercles donnés, l'autre sur la Sphère tangente à quatre sphères données, par M. Gergonne, Associé.

Notice des travaux de l'Académie du département du Gard, pour 1811.

Mémoires pour servir à l'histoire des Jeux floraux, par M. Poitevin.

Observations sur l'emploi du Sulfure de potasse dans plusieurs maladies, par M. Gérardin, Associé.

Storia della guerra del l'independenza degli stati uniti d'America, *di* Carolo Botta, Associé. — Rapporteurs, MM. *Valentin* et *Lamoureux* aîné.

Il Camillo, *ò Vejo conquistata*, *di* Carolo Botta. — Rapporteur, M. *Lamoureux* aîné.

Mémoire sur le Sucre de betterave, par M. Chaptal.

Mémoire sur les moyens de tracer le tableau des besoins et des ressources de l'Agriculture française, par M. François-de-Neufchateau, Associé.

Mémoire sur les différentes espèces de Pommes de terre. — Rapporteur, M. Mandel.

Notice sur Maïmonide, par M. Berr, Associé.

Histoire de Léopold I.er, Duc de Lorraine et de Bar, par M. le Comte de Foucault, Associé. — Rapporteur, M. *Haldat*.

Digitized by Google

Les Benjamites rétablis en Israël, par M. Malleville.

Gravure du Portrait de S. M. Marie-Antoinette, Reine de France, par M. Dumont, Associé.

Recherches et Observations sur le Phosphore, par par M. Lobstein. — Rapporteurs, MM. *Mandel* et *Mathieu.*

Recueil de l'Académie des jeux floraux pour 1814, 1815 et 1816.

Programme d'un Concours pour les Propriétés le mieux dirigées, par la Société d'agriculture du département de la Seine.

Essai sur la physiologie du Fœtus, par M. Richard. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Instruction sur le traitement des Asphyxiés, par M. Portal, nouvelle édition.

Mémoire-pratique sur le Forceps, par M. Flamand, Associé. — Rapporteur, M. *Lamoureux* aîné.

Instruction sur l'Épizootie contagieuse, par M. Hurtrel-d'Arboval, nouvelle édition. — Rapporteur, M. *Mandel.*

Remarques sur l'endurcissement du Tissu cellulaire des enfans, par M. Gérardin, Associé.

Digitized by Google

Objet d'intérêt public, recommandé à l'attention du Gouvernement et de tous les amis de l'agriculture, par M. Yvart.

Notice des travaux de l'Académie de Marseille, par M. Lautard.

Hygiène militaire, par M. Kerckoffs. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Sur la distillation des Pommes de terre. — Rapporteur, M. *Mandel.*

Précis historique sur l'irruption de la Fièvre jaune à la Martinique en 1802, par M. Moreau-de-Jonnès, Associé.

Essai sur l'Hygiène militaire des Antilles, par le même.

Observations sur les Géophages des Antilles, par le même.

Monographie du Trigonocéphale des Antilles, par le même.

Des Effets du climat des Antilles sur le système moteur, par le même. — M. *Valentin*, Rapporteur de ces cinq Opuscules.

Problèmes d'astronomie nautique et de navigation, par M. Guépratte, Associé. — Rapporteur, M. *De Caumont.*

Digitized by Google

Mémoire sur la fabrication de la Potasse par la combustion des plantes, par M. Mathieu-De-Dombasle, Associé.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine, 15.e et 16.e vol.

Journal de la Société de médecine de Paris, par M. Sédillot, Associé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google